

Marty Chan

ORCA CURRENTS



L'HÔPITAL HANTÉ

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR RACHEL MARTINEZ

ILS PENSAIENT QU'ILS ÉTAIENT SEULS.

Alex pense que l'hôpital George Wickerman serait l'endroit idéal pour le jeu de rôle Spectres et Mystères, qui consiste à participer à des « missions » afin de trouver des preuves d'activités paranormales. Selon une légende locale, des patients y ont servi de cobayes pour des expériences médicales qui se sont terminées tragiquement, et leurs fantômes hantent maintenant ce lieu abandonné. Il n'y a pas de meilleur endroit pour partir à la chasse aux fantômes ! Alex et ses amis ne croient pas vraiment aux rumeurs, mais ils commencent à se douter qu'ils ne sont pas seuls là-bas. Cet endroit est-il vraiment hanté par les fantômes ou par quelque chose d'encore plus terrifiant ?

Pour plus d'information,
contactez :

1-800-210-5277

media@orcabook.com

Cet exemplaire promotionnel constitué des épreuves non corrigées n'est pas à vendre. Puisque des modifications pourraient être apportées au texte avant sa publication
la version finale publiée doit être consultée pour reproduire un extrait du texte dans une recension.

ORCA CURRENTS • 9-12 ANS
Publication le 13 février 2024

9781459835900 couverture souple • 10,95 \$
9781459835917 PDF • 9781459835924 EPUB



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277



@orcabook

Lecture facile
**HISTOIRE
CAPTIVANTE**

Auteur : Marty Chan

Traductrice : Rachel Martinez

Dans ce roman captivant et facile à lire pour jeunes adolescents, quatre amis se retrouvent en danger pendant un jeu de rôle dans un hôpital qu'ils croient abandonné.

FORMAT	Couverture souple	PDF	EPUB
5 x 7.5"	9781459835900	9781459835917	9781459835924
152 pages	10,95 \$		

ARGUMENTS DE VENTE

- *L'hôpital hanté* est le récit enlevant d'une bande d'amis qui ont toute une surprise lorsqu'ils participent à un jeu de rôle dans un hôpital abandonné, un croisement entre *Donjons et dragons* et *Chasseurs de fantômes*.
- Dans ce livre, il est question d'un jeu de rôle appelé Spectres et Mystères. Avec la popularité de séries télévisées comme *Stranger Things* et *Riverdale*, on assiste à un regain d'intérêt pour les jeux de rôle qui ont vu le jour dans les années 1980.
- L'histoire se déroule dans un lieu rappelant un hôpital abandonné et prétendument hanté qui existe réellement à Edmonton.
- Marty Chan est l'auteur de nombreux ouvrages pour adolescents. Son humour et ses numéros le rendent très populaire auprès des jeunes qu'il rencontre lors de ses tournées dans les écoles.
- La version originale anglaise de *L'hôpital hanté* (*Haunted Hospital*) a figuré sur les listes CCBC Best Books for Kids & Teens et Junior Library Guild Gold Standard.
- Des caractéristiques spéciales (caractères typographiques, papier de couleur crème, format de livre) facilitent la lecture pour les dyslexiques et les jeunes qui ont de la difficulté à lire.

AUTEUR

Crédit photo : Ryan Parker



Auteur à succès, **MARTY CHAN** a écrit des dizaines de livres pour enfants, dont *Kung Fu Master*, *Willpower* et *Kylie the Magnificent* publiés chez Orca dans la collection Currents, ainsi que la série primée *Mystery*. Lors de ses tournées dans les écoles et les bibliothèques du Canada, Marty fait appel au récit, à des tours de magie et à l'improvisation pour éveiller la passion de la lecture chez les jeunes. Il vit à Edmonton.

PLANS DE PROMOTION

- Campagnes publicitaires dans les imprimés et en ligne
- Promotion lors des congrès de professionnels et de bibliothécaires d'envergure nationale et régionale
- Large distribution d'exemplaires promotionnels
- Promotion dans les blogues et les médias sociaux
- Promotion dans les bulletins publiés par Orca

SUJETS BISAC

JUV069000 JUVENILE FICTION / Ghost Stories

JUV022000 JUVENILE FICTION / Legends, Myths, Fables / General

JUV067000 JUVENILE FICTION / Thrillers & Suspense

DROITS

Droits mondiaux disponibles

ÂGE

de 9 à 12 ans

Orca currents

Les romans publiés dans la collection Orca Currents sont destinés expressément aux préadolescents et aux jeunes adolescents qui éprouvent des difficultés de lecture. Ils sont courts, captivants et traitent de thèmes qui sauront les intéresser. Public cible : de 9 à 12 ans.

Pour plus d'information, contactez :
media@orcabook.com ou 1-800-210-5277

Pour commander, visitez-nous sur orcabook.com ou contactez-nous par courriel (orders@orcabook.com) ou téléphone (1-800-210-5277)

@orcabook



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277

L'HÔPITAL HANTÉ

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

L'HÔPITAL HANTÉ

Marty Chan

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
Rachel Martinez

orca currents

LES ÉDITIONS ORCA

Copyright © Marty Chan, 2024, pour le texte
Copyright © Rachel Martinez, 2024, pour la traduction française

Publié au Canada et aux États-Unis par Les éditions Orca en 2024.
Publié initialement en anglais en 2020 par Les éditions Orca sous le titre *Haunted Hospital*
(ISBN 9781459826205, broché).
orcabook.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de mise en mémoire et de récupération de l'information présent ou à venir, sans la permission écrite de l'éditeur.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: L'hôpital hanté / Marty Chan ; traduit de l'anglais par Rachel Martinez.

Autres titres: Haunted hospital. Français

Noms: Chan, Marty, auteur. | Martinez, Rachel, 1961- traducteur.

Collections: Orca currents.

Description: Mention de collection: Orca currents | Traduction de : Haunted hospital.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20230194745 | Canadiana (livre numérique) 20230195008 |

ISBN 9781459835900 (couverture souple) | ISBN 9781459835917 (PDF) |

ISBN 9781459835924 (EPUB)

Classification: LCC PS8555.H39244 H3814 2024 | CDD jC813/.54—dc23

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : 2023934390

Résumé : Dans ce roman captivant et facile à lire pour jeunes adolescents, quatre amis se retrouvent en danger pendant un jeu de rôle dans un hôpital qu'ils croient abandonné.

Les éditions Orca s'engagent à réduire leur consommation de ressources non renouvelables utilisées dans la production de leurs livres. Nous nous efforçons d'utiliser des matériaux qui soutiennent un avenir viable.

Les éditions Orca remercient les organismes suivants pour le soutien accordé à leurs programmes de publication : le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada et la province de la Colombie-Britannique par l'entremise du Conseil des arts de la Colombie-Britannique et du Crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre, une initiative de la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013–2018 : éducation, immigration, communautés*, pour nos activités de traduction.

Photo de la couverture de Getty Images/zodebala

Photo de l'auteur de Ryan Parker

Traduction française de Rachel Martinez

En hommage à Frank Nigro.

Merci de m'avoir inspiré à poursuivre mes rêves.

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

Chapitre un

La lumière du téléphone de Li traçait un chemin dans le cimetière sombre. L'adolescente se faufilait entre les pierres tombales en essayant de contrôler les tremblements de sa main.

Crac !

Elle s'est retournée. Les arbres dénudés de feuilles ressemblaient à des doigts squelettiques tendus vers la lune brillante.

– Qui est là ? a demandé Li.

Pas de réponse.

Elle a remonté la fermeture éclair de sa veste polaire pour se protéger du vent vif. Elle a relu le texto sur son téléphone.

Trouve Tamara Reyes.

Sa mission en solo, qui consistait à repérer la pierre tombale portant le nom de cette femme, faisait partie du jeu *Spectres et Mystères*. Li et ses amis étaient les chasseurs de fantômes. Elle devait trouver des preuves de vie surnaturelle pour gagner des points en prime.

Elle a dirigé la lumière de son téléphone vers une pierre tombale près d'elle. Ce n'était pas celle qu'elle cherchait. Elle a pointé le faisceau sur la stèle funéraire à côté. Là non plus. Elle a regardé un autre monument, puis le suivant. Elle a parcouru la rangée au complet en scrutant chaque inscription.

Crac !

Li s'est immobilisée. Elle avait l'impression que quelque chose ou quelqu'un avait marché sur une branche morte. Est-ce qu'elle était suivie ? Elle a retenu son souffle un moment en tendant l'oreille. Pas un bruit, sauf le sifflement du vent dans les arbres.

– Reprends-toi, ma fille. C'est un jeu, juste un jeu, a-t-elle marmonné pour s'encourager.

Elle a accéléré le rythme. Bientôt, son pas rapide s'est transformé en jogging. Malgré sa vitesse, elle a aperçu l'inscription qu'elle cherchait dans le faisceau de son téléphone.

Ci-gît Tamara Reyes

1923-1971

Li a souri et s'est exclamée :

– Je t'ai trouvée !

Elle a avancé vers la pierre tombale. Il y avait une forme sombre sur l'herbe. C'était une caisse en bois de rose de la taille d'une boîte à

chaussures. D'étranges motifs gravés serpentaient sur le couvercle. Ils ressemblaient à des figures démoniaques se tordant de douleur.

Li a envoyé un message à la maîtresse du jeu.

Gardienne de l'ombre, j'ai trouvé une boîte. Et maintenant ?

Trois points sont apparus à l'écran. Li s'est impatientée en attendant la réponse. Elle voulait sortir de là le plus vite possible. Ding !

Ouvre-la.

Li a inspecté la boîte. Son aspect ne lui inspirait pas confiance. Pourquoi ne pouvait-elle pas simplement la rapporter à ses coéquipiers pour qu'ils l'ouvrent tous ensemble ? Plus ils étaient nombreux, moins il y aurait de danger. Mais Li s'est rappelée que c'était une mission en solo, et il n'était pas question qu'elle abandonne.

Elle a soigneusement soulevé le couvercle en bois.

Une main osseuse a jailli de la boîte. Li a poussé un cri en sursautant, son cellulaire est tombé, et elle s'est cogné le coude contre une pierre tombale.

La main squelettique fixée à un ressort métallique rebondissait à répétition comme un jouet sinistre.

Li s'est concentrée pour ralentir sa respiration. Une fois calmée, elle a tâté l'herbe autour d'elle jusqu'à ce qu'elle trouve son téléphone.

Beau coup, Priya. Et maintenant ?

Quelques secondes plus tard, la réponse s'est affichée à l'écran :

Ha ! Tu as eu peur, hein ? Regarde à l'intérieur.

Li s'est penchée pour ramasser la boîte. Il y avait un morceau de papier dans un coin. Li l'a sorti, a déplié la page jaunie et a lu les mots qui y étaient griffonnés :

Je ne reposerais pas en paix tant que je n'aurai pas revu mon amour.

Li a retourné la feuille, mais il n'y avait rien au verso. Ensuite, elle a braqué son téléphone sur la pierre tombale de Tamara Reyes et elle a remarqué l'inscription au bas :

Épouse bien-aimée de Diego Reyes

Li a scruté les monuments à proximité, mais elle n'a pas aperçu celui de Diego Reyes. Elle s'est dirigée vers la rangée suivante.

Crac !

Li a balayé le cimetière du regard pour repérer la source du bruit. Rien. Elle a pris la boîte et elle est partie rapidement en essayant de ne pas se faire voir. Il était hors de question qu'elle reste dans cet endroit effrayant une seconde de plus. Le vent soufflait comme s'il voulait l'empêcher de fuir.

Alex, Omar et Priya, les amis de Li, se tenaient tous à l'entrée du cimetière. Ils l'ont applaudie en la voyant réapparaître.

Hors d'haleine, Li leur a annoncé :

– On doit... trouver... où... est enterré Diego Reyes.

Alex a donné une tape dans le dos de Li. Omar a baissé le foulard qui masquait son visage et il a pris la boîte en bois. Priya s'est approchée d'une pierre tombale voisine pour consulter le cahier à anneaux posé dessus.

– Pas mal, Li, pas mal du tout, a dit Priya. Je t'accorde cinquante points pour cette mission.

– Cinquante seulement ? Allez, Gardienne de l'ombre, a répliqué Li. Ça valait au moins cent points. Écoute, la main de cadavre qui m'a sauté au visage, ça doit bien compter pour quelque chose.

– Quelle main ? a demandé Omar.

– Ouvre la boîte, a ordonné Li.

– Oui, mais... Je ne comprends pas... Beurk !

La main squelettique a frappé la poitrine d'Omar, qui a fait un bond en arrière en laissant échapper la boîte.

Alex a rigolé.

– Espèce de peureux !

– Je n'ai jamais vu personne sursauter autant, a dit Li en riant.

– Je n'ai pas eu peur, a prétendu Omar en regardant la main squelettique d'un air méfiant.

– Ouais, a rétorqué Li sans le croire.

Elle s'est tournée vers la Gardienne de l'ombre et elle a ajouté :

– Allez, Priya, pourquoi tu ne m'as pas donné plus de points ? J'ai accompli la mission.

Priya a secoué la tête.

– Li, le jeu s'appelle *Spectres et Mystères*. Pas *Plaintes et Protestations*. Et tu n'as pas vraiment terminé ta mission. Si tu avais trouvé la tombe de Diego Reyes, tu aurais gagné cinquante points supplémentaires.

– Ce n'est pas ma faute, a rouspété Li. Il n'y avait pas de pierre tombale à proximité. Et puis, j'ai

eu l'impression qu'il y avait quelqu'un d'autre dans le cimetière.

– Oh ! a gémi Alex. Tu as fâché le fantôme de Tamara Reyes !

Omar a renchéri :

– Tamara veut te manger les yeux !

Li leur a lancé un sourire ironique.

– Vous êtes tellement immatures !

Alex a levé les bras et il s'est mis à tourner autour de Li comme un fantôme.

– Hou, hou !

– Arrête, Alex, a dit Li.

Le perçage de son nez brillait au clair de lune.

– Alors, Priya, où est Diego Reyes ?

La Gardienne de l'ombre a haussé les épaules.

– C'est au prochain chasseur de fantômes de le trouver.

Omar s'est avancé.

– C'est mon tour maintenant. Je vais le faire.

– Sois prudent ! s'est exclamée Li. Je pense vraiment avoir entendu quelqu'un. Ça pourrait être un agent de sécurité.

– Et après ? a protesté Omar. On ne fait rien de mal. Allez, Priya. Donne-moi ma mission.

Appuyé contre la grille en fer, Alex a dit :

– On répète toujours les mêmes choses ! Je parie que le grand frère de Priya est tapi dans un coin et qu'il attend le bon moment pour nous sauter dessus. Comme d'habitude.

Priya a serré son cartable contre elle.

– Tu n'aimes pas mes missions ?

– Au contraire, l'a rassurée Alex, elles sont super. Tout ce que je dis, c'est qu'une partie du plaisir de la chasse aux fantômes, c'est de visiter de nouveaux endroits abandonnés. Pas vrai, Omar ?

Omar a donné un coup de pied sur un caillou et a regardé Priya, l'air penaud.

– Si c'était possible de chasser les fantômes

ailleurs... Eh bien, je pense que je ne m'en plaindrais pas.

Priya s'est tournée vers Li.

– Et toi, es-tu de son avis ?

Li a réfléchi quelques secondes avant de répondre :

– Moi, j'aime avoir peur.

– Moi aussi ! Mais le lieu est un peu... tu sais... surutilisé, a expliqué Omar.

– J'aimerais qu'on choisisse un nouvel endroit, a soupiré Alex.

Priya a baissé son cartable.

– Ouais, c'est vrai qu'on est venus au cimetière pas mal souvent. Je vous propose quelque chose : la semaine prochaine, on va chercher un autre lieu. Celui ou celle qui trouvera le meilleur site deviendra Gardien ou Gardienne de l'ombre.

Ils ont tous hoché la tête.

– Bonne idée ! a dit Alex.

Chapitre deux

La semaine suivante, Alex a suggéré à ses amis plusieurs nouveaux endroits possibles. Parmi eux, il y avait l'ancien aréna des Oilers d'Edmonton, la vallée de la rivière et une maison abandonnée à quelques rues de l'école.

Omar et Li n'ont aimé aucune de ses propositions. Priya a aimé celle de la maison abandonnée jusqu'à

ce que Li lui fasse remarquer que les lieux grouillaient probablement de rats, de coquerelles et d'aiguilles souillées.

Pendant le cours d'anglais, Alex a tapé sur l'épaule d'Omar.

– J'ai une idée. Qu'est-ce que tu dirais de notre école ? a-t-il chuchoté. Elle date des années 1800. Elle est vieille, et les planchers craquent. Il paraît même qu'une enseignante est morte de la grippe espagnole à la fin de la Première Guerre mondiale et que son fantôme hante les couloirs. Il paraît aussi que des portes claquent et que des sonneries se déclenchent à des heures bizarres. Il paraît que les professeurs ne veulent pas travailler ici le soir.

Omar s'est calé dans sa chaise et il a murmuré :

– Je passe déjà pas mal de temps ici. Je n'ai pas du tout envie de revenir plus souvent que nécessaire.

– Eh bien, penses-y, au moins. Il paraît que le sous-sol est super dégueulasse.

– Ah oui ? La salle de bain aussi, quand mon père a fini de l'utiliser, mais ça ne veut pas dire que ça me tente d'aller voir.



Après les cours, Alex a continué à harceler ses amis.

– J'en suis sûr, l'école est l'endroit idéal. Regardez le bâtiment attentivement. Tordu, non ?

Priya a levé les yeux vers la façade haute de trois étages. Le lierre couvrait une grande partie des briques rouges.

– Ce n'est pas une très bonne idée, Alex.

– Je déteste ça, a dit Omar. J'aurais l'impression d'être en retenue.

– Et si on se fait prendre ? s'est inquiétée Li. Papa trouve que je passe déjà trop de temps à jouer à *Spectres et Mystères*. Il péterait les plombs si j'entrais dans un lieu par effraction.

– D'accord, d'accord, a grogné Alex. Je vais réfléchir encore.

– Tu sais quoi ? On pourrait organiser quelque chose dans les environs du vieux tunnel ferroviaire, près de l'université, a proposé Priya. La nuit, je parie qu'il y a une ambiance à donner la chair de poule.

– J'aime bien l'idée, a dit Alex en souriant.

Li a secoué la tête.

– Ça ne fonctionnera pas. Ils sont en train de construire des appartements sur le site.

– Tu es sûre ? a demandé Priya.

– Oui, a répondu Li. C'est ma mère qui vend les copropriétés. Toute la zone est interdite et elle est surveillée par un garde de sécurité vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours de la semaine. On n'a aucune chance de pouvoir entrer là-dedans.

– Dommage, a dit Omar. J'aime les trains.

Ils se sont mis à marcher. Alex a essayé de remonter la fermeture éclair de son blouson pour se protéger du vent, mais elle était coincée.

– L'ancien musée, a suggéré Priya. Qu'est-ce

que vous en pensez ?

Omar rayonnait.

– Ouais ! Maintenant que toutes les collections ont été déménagées dans le nouveau musée, je parie que l'ancien est complètement vide.

– En plus, il y a plein d'endroits cool tout autour à explorer, a dit Li.

Alex a finalement débloqué sa fermeture éclair, mais il s'est accidentellement frappé le menton avec sa main et il a failli perdre ses lunettes. Pendant qu'il rajustait sa monture sur son nez, il a repéré un bâtiment placardé dans une rue latérale. Curieux, il s'est avancé pour l'observer de plus près. Un sourire est apparu sur son visage, puis il a couru vers ses amis.

– Venez voir ça ! s'est-il exclamé. J'ai peut-être trouvé la place qu'il nous faut.

– Mieux que le musée ? J'en doute, s'est moqué Omar.

– C'est où ? a demandé Li.

Alex a escorté le groupe vers un bâtiment protégé par une clôture métallique bleue. L'édifice dominait les adolescents avec ses huit étages. Les fenêtres et les portes du rez-de-chaussée étaient recouvertes de planches de contreplaqué et des tagueurs avaient barbouillé les murs à la peinture aérosol. Certaines des fenêtres des deuxième et troisième étages étaient cassées.

– Voici l'hôpital George Wickerman, l'hôpital hanté, a annoncé Alex.

Li a frissonné.

– Oh ! j'avais complètement oublié cet endroit ! C'est vraiment spécial.

– Pourquoi ils l'ont fermé ? a demandé Omar.

Alex l'a regardé en lui répondant :

– C'est vrai, tout ça s'est passé avant que tu arrives école. L'hôpital est abandonné depuis une éternité.

– Plutôt depuis cinq ans, l'a corrigé Li.

– Tu as raison. Il paraît qu'à l'origine, c'était un

endroit pour traiter les malades de la tuberculose. Dans les années 1950, le gouvernement aurait commencé à faire des tests en secret sur les patients.

– Pourquoi ? s'est étonné Omar.

– Parce que ça n'avait pas d'importance qu'ils vivent ou qu'ils meurent. Il n'y avait pas de remède pour eux, donc les médecins étaient libres de faire des expériences pour voir comment différents produits chimiques agiraient sur leurs corps.

– J'ai entendu dire que ce n'était pas des tuberculeux, a précisé Li, mais plutôt des orphelins.

– Tu peux me laisser raconter l'histoire ? a demandé Alex.

– Désolée.

– De toute façon, a continué Alex, l'hôpital a fermé quand un tas de corps ont été trouvés. Le personnel jetait dans une benne à ordures les dépouilles des patients qui ne survivaient pas aux tests. Après, des gens normaux ont commencé à contracter une maladie mystérieuse. Les médecins

aussi, puis les infirmiers, et ensuite les malades qui étaient admis pour un bras cassé ou des trucs mineurs du genre. Ça s'est répandu vite, et plusieurs sont morts. Personne ne connaissait la cause de la maladie ni son traitement, alors le gouvernement a fermé l'hôpital il y a une vingtaine d'années.

– Cinq, l'a repris Li.

– Arrête de me corriger, Li.

Elle a haussé les épaules.

– C'est important d'avoir les faits exacts.

– C'est fou ! s'est exclamé Omar a regardant à travers la clôture.

– Écoutez un truc tordu, a dit Alex. Il paraît que les fantômes des morts arpentent encore les couloirs.

Li a rejoint Omar devant l'entrée.

– Je me souviens d'avoir entendu des histoires sur cet endroit quand j'étais au primaire. Je ne peux pas croire qu'on n'y ait pas pensé avant.

– On ne passe jamais par ici, a fait remarquer

Alex. Mais il y a tout ce qu'on cherche : un nouveau lieu excitant, un peu de danger...

– Je ne suis pas sûre, a lancé Priya en regardant le bâtiment.

Alex a chassé ses doutes :

– Tu te souviens de Josh ? Il avait deux ans de plus que nous. Eh bien, il paraît qu'il est allé l'explorer l'année dernière et que personne ne l'a revu depuis.

– Moi, j'ai entendu dire que son père a trouvé un emploi à Saskatoon, a ajouté Li.

– Il a disparu sans laisser de traces, a précisé Alex en fixant son amie.

Omar s'est éloigné de la clôture.

– J'adore cet endroit. J'ai hâte de voir si c'est aussi sinistre en dedans.

– Au bout de cinq ans d'abandon, l'intérieur doit être plutôt délabré, a déclaré Li.

Priya a regardé le bâtiment en plissant les yeux.

– Comment on va faire pour entrer ?

– Il doit sûrement y avoir de la surveillance, a répondu Li.

– Ce serait logique, mais s'il y a de la sécurité, comment les tagueurs ont-ils fait pour dessiner sur les murs ? a dit Omar.

– Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée sont placardées, et on n'a aucun moyen d'atteindre celles du deuxième étage, a fait remarquer Priya.

– Dommage qu'on ne puisse pas entrer, a soupiré Alex. Ça aurait été formidable.

– Eh bien, je suppose que c'est le signe qu'on ne devrait pas faire de mission là-bas, a dit Priya. Mais je peux aller vérifier l'ancien musée en fin de semaine. Même si on ne peut pas aller à l'intérieur, on pourrait au moins explorer le terrain autour.

Les quatre amis ont alors repris la route habituelle pour rentrer chez eux.

Après quelques pas, Alex s'est arrêté et a lancé :

– Allez-y, vous. Je vous verrai demain.

Dès que les trois autres ont eu tourné le coin, Alex a rebroussé chemin a fait le tour de l'hôpital hanté en cherchant un moyen d'y entrer. De la rue, l'endroit semblait inaccessible, mais qu'en était-il de près ?

Il a jeté un coup d'œil autour de lui pour s'assurer que personne ne le voyait. Un vieil homme ratissait des feuilles mortes dans son jardin, mais il tournait le dos à Alex. La voie était libre. Alex a escaladé la clôture et il a couru vers l'une des fenêtres barricadées. Il a poussé sur la planche de contreplaqué, mais elle a résisté. Il a continué à longer le mur en vérifiant chaque ouverture pour trouver un moyen d'entrer. Sans succès. Puis Alex a atteint une partie du bâtiment cachée de la rue par une rangée de buissons. En s'approchant de la fenêtre, il a souri en faisant une découverte.

La feuille de contreplaqué n'était pas fixée solidement.

Chapitre trois

Alex venait de trouver le moyen d'entrer. Il a écarté la feuille de contreplaqué de la fenêtre et il s'est hissé à l'intérieur. Son blouson s'est accroché à un clou et il a déchiré le tissu sur l'épaule. Alex a passé un doigt dans le trou et il a secoué la tête en marmonnant :

– Maman va me tuer, c'est sûr.

Il a allumé la lampe de poche de son téléphone

et il a balayé les murs de la pièce poussiéreuse avec le faisceau de lumière. L'endroit puait.

Alex s'est dirigé vers une porte au fond et il l'a ouverte. Les charnières ont gémi. Il a passé la tête dans le corridor et il a regardé dans les deux sens avec sa lampe de poche. À une extrémité, il y avait un long comptoir noir, là où devait se trouver le poste des infirmiers. À côté, une civière aux roulettes rouillées était renversée sur le côté.

À l'autre bout du couloir, des portes doubles menaient plus profondément dans les entrailles de l'hôpital hanté. En voyant ce décor, Alex a pensé à *Silent Hill*, un vieux jeu vidéo auquel jouait son père. Il s'est souvenu d'avoir fait des cauchemars pendant un mois après avoir vu son père tuer des zombies.

Un grand bruit métallique a résonné quelque part au fond du bâtiment. Pour se calmer, Alex s'est mis à se parler à voix haute :

– Qu'est-ce que c'est ? Il faut que je me ressaisisse. Ce n'est rien du tout.

Il a pris une longue inspiration et il a avancé dans le corridor. *Le poste des infirmiers ferait une base parfaite pour notre jeu*, s'est-il dit en le photographiant. Il a redressé la civière et il l'a poussée contre le poste des infirmiers. Elle grinçait et gémissait, mais elle pouvait encore rouler.

Soudain, une forme sombre a surgi de l'arrière du comptoir et elle a traversé le couloir. Alex a orienté la lumière vers l'inconnu, et tout son corps s'est mis à palpiter instantanément sous l'effet de l'adrénaline.

– Qu'est-ce que c'était ?

Il s'est dirigé en silence vers les portes doubles.

– Qui est là ? Il y a quelqu'un ? a-t-il demandé d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Hiss, ss, ss !

Alex s'est figé quand un chat gris est passé devant lui à toute vitesse pour se réfugier derrière le poste des infirmiers. Alex a serré son téléphone contre sa poitrine. Il sentait son cœur battre la chamade.

– OK, minou. Gentil minou. Stupide minou.

Une fois son rythme cardiaque revenu à la normale, Alex a commencé à explorer le labyrinthe de couloirs qui s'enfonçaient dans toutes les directions et de plus en plus loin dans le bâtiment. Sur son chemin, il a vérifié chacune des chambres et des pièces. Certaines étaient vides. Dans quelques-unes, il y avait encore des lits. Il a pris des photos des sites qui pourraient convenir au jeu *Spectres et Mystères*.

Ce décor lui donnait des idées d'histoires. Il a appuyé sur l'application d'enregistrement vocal de son téléphone et il a dicté dans le micro :

– Alison Rigby est morte dans cette chambre par une nuit d'hiver glaciale.

Puis il a ajouté certains détails d'une légende sur laquelle il avait fait des recherches. Ce serait parfait pour la mise en scène de la mission.

– Même si Alison avait contracté la tuberculose, elle aurait pu vivre plus longtemps si les médecins ne lui avaient pas injecté des médicaments

expérimentaux. Ses cris remplissaient les couloirs. Le personnel médical observait la pauvre femme qui tentait désespérément de respirer dans ses derniers instants de vie. Elle est morte dans la douleur et dans la peur la plus totale. Maintenant, son esprit hante les corridors.

Quand il a eu fini, Alex a écouté son enregistrement et s'est dit : *J'avoue que ce n'est pas mal. J'ai juste besoin de repérer plus de pièces sinistres pour m'inspirer.*

Il a maintenu la porte ouverte avec un butoir en caoutchouc qui était par terre et il a noté le numéro de la chambre : 176. Il a parcouru d'autres couloirs en remarquant des points de repère pour l'aider à retrouver son chemin. Le faisceau de sa lampe a intercepté un panneau de sortie. Cette porte donnait sur une cage d'escalier, mais Alex ne pouvait ni monter ni descendre : un enchevêtrement monstrueux de fils barbelés était cloué sur les deux volées de marches.

Alex a repris son enregistrement :

– Je vais rester au rez-de-chaussée. Ça n'a pas de sens de risquer d'abîmer encore plus mes vêtements sur les fils barbelés.

Il est sorti de la cage d'escalier et il a exploré le couloir. D'autres portes doubles vitrées se profilaient au loin. Il les a éclairées avec son téléphone.

Derrière l'une des fenêtres, il a aperçu deux yeux qui le transperçaient.

– Mais qu'est-ce que c'est ça ?

Quand Alex a regardé de plus près, les yeux avaient disparu. Il a marmonné :

– Stupide chat. Ça devait être le chat, hein ? Ouais. Et pourquoi tu parles encore tout seul ? Ressaisis-toi.

Alex a soudainement eu l'impression d'avoir marché dans du ciment frais. Il a levé son téléphone pour éclairer les portes fermées. Les yeux ne le regardaient plus. Il a activé la fonction d'enregistrement.

– Ça doit être mon imagination. Si je peux trouver comment bricoler quelque chose qui ressemble à des yeux, Li va capoter. Note à moi-même : acheter des billes et de la ficelle.

Alex a lutté de toutes ses forces contre la peur pour avancer. Impatient, il s'est rapproché graduellement des portes, en gardant sa lampe braquée sur les vitres.

Il a prudemment poussé l'une des portes. Un nuage de poussière en est sorti en tourbillonnant. Il a orienté son faisceau de lumière vers le corridor.

– Wow ! La gang va adorer cet endroit.

Alex a hésité quelques secondes avant de poursuivre son exploration. Il a éclairé les murs et les portes avec son téléphone. D'un côté se trouvaient deux civières et, de l'autre, de grosses boîtes en carton. Le couloir était semblable aux autres. Jugeant qu'il en avait assez vu, il est revenu sur ses pas.

En retournant dans le dédale de corridors, il a activé le mode vidéo. Ce serait utile de filmer la disposition de l'hôpital pour planifier leurs scénarios.

Alex s'est approché d'un couloir bloqué par des rubans de sécurité entrecroisés. La puanteur de la moisissure lui a monté au nez. Il a levé sa lampe. Une partie du plafond s'était effondrée, et de l'eau s'écoulait par terre. Le plancher était recouvert d'une sorte de crasse verte luisante.

Il a parlé dans son téléphone :

– Faire attention aux endroits barrés avec du ruban jaune. Certaines sections du bâtiment ne sont pas sécuritaires. Essayer de se procurer des blouses d'hôpital et des draps pour le décor et les costumes. À la friperie, peut-être ? Ouais ! Si on peut trouver des masques chirurgicaux, il faudrait absolument en avoir.

Il s'est éloigné des rubans jaunes et il a repris son enregistrement :

– Je retourne à la base. Les chambres 176, 148, 112 et 129 sont toutes super. Il faudra de la craie pour délimiter les couloirs et éviter qu'on se perde.

Il a continué à filmer jusqu'au poste des infirmiers, puis il a regardé sa vidéo. Même si les images étaient sombres, la séquence donnait une assez bonne idée de l'aménagement des lieux et pouvait l'aider à organiser les missions.

La poitrine d'Alex s'est serrée. Est-ce que son imagination lui jouait des tours ? Il a reculé au début de la scène. Cela n'avait duré qu'une seconde, mais il était presque certain d'avoir aperçu une autre paire d'yeux dans une fenêtre tandis qu'il filmait en retournant au poste des infirmiers. Ça devait être un effet de la lumière. Peut-être que toute cette discussion sur les fantômes lui avait fait voir des choses. Il ne croyait pas vraiment à toutes les histoires qu'il racontait. Il adorait simplement donner une bonne frousse à ses amis.

Alex a regardé autour de lui, incapable de se débarrasser de la sensation d'être observé. Il a crié :

– S'il y a des fantômes ici, montrez-vous !

Derrière le comptoir, le chat a grogné.

– Tu as des copains là-bas, petit minou ?

L'animal a feulé.

– Non ? D'accord, alors, je te laisse tranquille.

La prochaine fois, si tu es plus gentil avec moi, je t'apporterai des croquettes.

Alex s'est dirigé vers la sortie. Il a jeté un dernier coup d'œil dans le couloir.

– Cette mission va être tellement géniale !

Chapitre quatre

Le lendemain matin, Alex attendait ses amis devant l'école. Il était impatient de les mettre au courant. Omar et Li sont arrivés les premiers. Juste derrière eux se tenait Priya qui transportait sur une épaule un sac à dos rempli à craquer. Elle était tellement penchée par en avant à cause du poids qu'elle ressemblait à une vieille femme marchant contre le vent.

– Vous n’allez pas croire ce que j’ai trouvé ! s’est exclamé Alex.

Le visage d’Omar s’est illuminé.

– Le billet gagnant pour le gros lot de cinquante millions de dollars ? Les réponses du test de maths de la semaine prochaine ? La console vidéo que j’ai perdue ?

– Non. J’ai trouvé un moyen d’entrer ! a dit Alex.

– Entrer où ? a voulu savoir Priya.

– Dans l’hôpital hanté.

Li était surprise :

– Pas vrai ! Comment ?

Alex a expliqué comment il avait découvert la fenêtre mal placardée et il a décrit les couloirs sinistres qu’il avait explorés. Omar et Li étaient pendus à ses lèvres, tandis que Priya fixait ses pieds.

– Alors, est-ce que ça vous irait si on laissait tomber la mission de Priya et qu’on en commençait une nouvelle à l’hôpital ? a proposé Alex.

– Je suis partant, a dit Omar en faisant une petite danse.

Li a éclaté de rire.

– Tu es vraiment nono. C'est bon, Alex, j'embarque.

– Et toi, Priya, qu'est-ce que tu en dis ? a demandé Alex.

– Je ne sais pas, a-t-elle répondu en fronçant les sourcils. Je n'ai toujours pas vérifié l'ancien musée. Ça pourrait être encore plus effrayant que l'hôpital.

– Allez ! a insisté Alex. L'hôpital est parfait. On n'a pas à s'inquiéter du mauvais temps. Et c'est aussi tordu que tout ce que j'ai déjà vu.

Omar a joint les mains comme pour faire une prière.

– S'il te plaît, Priya.

Priya a froncé les sourcils.

– Mais nous n'avons même pas réfléchi au musée. Laissez-moi le visiter avant de prendre une décision.

Li a regardé son amie.

– On pourrait faire notre prochaine mission au musée. Mais cet endroit a l'air excitant, et on était tous d'accord pour dire que le cimetière commence à être ennuyeux. Je propose qu'on vote.

Alex et Omar ont hoché la tête.

– Eh bien, je devine comment ça va se passer, a dit Priya en croisant les bras.

– Qui est en faveur de l'hôpital pour notre nouvelle mission ? a demandé Li.

Tout le monde a levé la main, sauf Priya.

Alex rayonnait.

– OK, c'est réglé. Je serai le prochain Gardien de l'ombre. Samedi soir, on se retrouve devant l'hôpital.

Priya n'a pas dit un mot.



Le samedi après-midi, Alex est retourné à l'hôpital avec son équipement pour préparer la mission.

Il s'est assuré que personne ne regardait avant d'escalader la clôture métallique.

Il a traversé le stationnement en courant et il a trouvé la fenêtre par où il pouvait entrer. Il a déplacé la feuille de contreplaqué juste assez pour jeter son sac à dos dans la pièce, puis il s'est faufilé à l'intérieur. Il a attaché une lampe frontale autour de sa tête et il l'a allumée. La pièce empestait la moisissure et l'urine de chat.

Alex a sorti un sac de nourriture pour chat et il l'a secoué.

– Hé ! minou, je t'ai apporté des croquettes au thon ! Tu en veux ?

Le plan d'Alex était d'attirer l'animal et de l'enfermer loin de l'action parce qu'il savait que Li était allergique aux chats. En plus, Omar voudrait passer tout le jeu à essayer de l'appivoiser.

– Ici, minou, minou, a dit Alex en secouant le sac.

Comme le chat ne s'était pas montré au bout de quelques minutes, Alex a abandonné. Il a repris

les croquettes, il a saisi son sac à dos et il s'est dirigé vers le poste des infirmiers. Il s'est arrêté et a regardé la civière renversée à côté du comptoir. Il croyait pourtant l'avoir redressée la dernière fois. Sa nervosité a augmenté. Il l'avait probablement fait tomber quand le chat lui avait donné la frousse. Ou peut-être était-elle défectueuse.

Alex a vidé le contenu de son sac à dos sur le comptoir et il a trié ses accessoires. Il a étalé les deux blouses d'hôpital qu'il avait achetées dans une friperie, une boîte de craies, des masques chirurgicaux, quelques plateaux en plastique et un haut-parleur portatif. Il a également sorti un plan de l'hôpital qu'il avait dessiné à partir de ses vidéos. Il avait l'intention de partir d'une extrémité de l'immeuble et de revenir sur ses pas.

Il a pris le haut-parleur et une craie, puis il est allé dans un coin. Un bureau et quelques chaises bloquaient les portes du couloir. Il a penché sa tête

sur le côté, perplexe. *Est-ce que ce truc était là avant ?* s'est-il demandé.

Il a regardé autour de lui en craignant d'avoir marché dans la mauvaise direction.

– Bizarre, a-t-il dit au bout d'un moment. Ça doit être mon imagination.

Il a poussé les meubles et il s'est approché de la première pièce qu'il avait repérée lors de sa visite : la chambre 176. La porte, qu'il était sûr d'avoir laissée ouverte, était maintenant fermée. Il l'a poussée légèrement et quelque chose s'est glissé entre ses jambes. Alex a crié et a failli lâcher son haut-parleur.

– Stupide chat ! a-t-il marmonné.

Le félin galeux s'est précipité vers le poste des infirmiers et il s'est caché derrière. Alex a sorti de nouveau son sac de gâteries pour chat de sa poche.

– Tu as faim, petit minou ? Viens manger.

Il a pris quelques croquettes, puis il les a jetées par terre en faisant une traînée jusqu'à l'une des chambres vides.

Après ce qui lui a semblé une éternité, le chat est sorti et a reniflé les friandises. Alex a reculé discrètement en le regardant dévorer les croquettes l'une après l'autre. Lentement, le félin a suivi la piste. Alex se tenait prêt et dès que le chat a pénétré dans la pièce, il l'a enfermé à l'intérieur.

Alex l'a entendu miauler de l'autre côté de la porte fermée.

– C'est bon, minou. Je te laisserai sortir quand le jeu sera terminé, et tu pourras manger le reste du sac.

Alex est retourné dans la chambre 176. Il a allumé le haut-parleur et il l'a installé sous le lit pour que l'appareil diffuse des sons effrayants. Puis il a écrit un message à la craie sur le mur : *Tu seras le suivant*. Pendant qu'il écrivait, il ne pouvait se défaire de l'impression que quelqu'un l'observait. Il

n'a pas écouté son instinct qui lui disait de regarder derrière lui.

Soudain, une voix féminine a retenti dans la pièce :

– Votre haut-parleur est maintenant connecté.

Alex a laissé tomber la craie et il s'est retourné. Il lui a fallu quelques minutes pour se calmer en fixant le haut-parleur portatif. Il avait oublié que l'appareil donnait des notifications automatiques.

– Calme-toi, Alex, a-t-il dit en ramassant la craie.

Il s'est remis à dessiner en regardant souvent derrière son épaule pour s'assurer qu'il était seul.

Chapitre cinq

Ce soir-là, Alex et ses amis se sont réunis dans l'hôpital hanté. Sa lampe frontale éclairait le comptoir où il avait étalé le plan qu'il avait dessiné à la main. Priya a ajusté la lampe attachée autour de sa tête, tandis que Li et Omar dirigeaient le faisceau de leurs téléphones pour mieux le voir.

– Génial ! s'est exclamé Omar. J'en ai la chair de poule.

Li rayonnait en voyant le nouveau site choisi pour leur jeu.

– C’est parfait, a-t-elle dit, le nez légèrement bouché à cause de ses allergies.

– Je pourrais me passer de l’odeur de la pisse de chat, a grogné Priya. Et on jurerait que le bâtiment est sur le point de s’écrouler.

Elle n’avait toujours pas accepté le fait que son idée avait été rejetée.

Alex a ignoré ses commentaires.

– Dans les années 1950, l’hôpital George Wickerman a fait des expériences sur certains patients sur le point de mourir. Un médecin travaillant pour une agence gouvernementale secrète leur a administré un composé chimique appelé «Digi-Tox» pour voir l’effet qu’il aurait. L’État voulait utiliser ce produit pour guérir la tuberculose, mais il a fait plus de mal que de bien. Quelques heures après l’injection, les sujets testés étaient en état de choc et ils se mettaient à vomir.

Ils saignaient des yeux et ils souffraient tellement qu'ils ne pouvaient que crier. Ils mouraient en moins d'un jour.

– Cruel, a lancé Omar. Rappelle-moi de ne jamais aller à l'hôpital quand je suis malade.

Li a protesté :

– Les hôpitaux ne sont pas tous mauvais.

– Celui-ci l'est, a dit Alex. Et l'un des patients qui sont morts était une femme nommée Alison Rigby, une pianiste à la carrière prometteuse.

Omar a commenté :

– Pas très cool, le piano. Je préfère la basse.

– Quoi qu'il en soit, Alison voulait jouer dans toutes les grandes salles de concert du monde, mais son rêve s'est tragiquement terminé ici, à l'hôpital George Wickerman, dans la chambre 176.

Li a jeté un coup d'œil vers le couloir sombre derrière elle.

– Que s'est-il passé après sa mort ?

– Il paraît qu'on peut entendre des cris provenant de la chambre au moment exact où elle est décédée : neuf heures sept le soir.

Li a vérifié son téléphone.

– Dans dix-sept minutes.

– C'est moi le premier, a dit Omar en levant la main bien haut. Laisse-moi...

Alex a pointé sa carte du doigt.

– OK, Omar. Ta mission est d'aller dans la chambre 176 et d'enregistrer tout ce que tu entends. Tu dois y rester pendant au moins quinze minutes.

– Pas de problème.

– Mais fais attention, l'a prévenu Alex. Évite toutes les zones qui sont bloquées par du ruban jaune.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elles ne sont pas sécuritaires. Je suis sérieux.

Li s'est penchée vers Omar.

– Maman a dit que cet endroit a subi de gros dégâts il y a quelques étés après des pluies torrentielles. C'est pourquoi aucun promoteur ne veut le rénover. Sois prudent.

Omar a pris sa main.

– Si je ne reviens pas, Li, je te laisse mes figurines de collection Star Wars.

Priya a soupiré en levant les yeux au ciel.

– Quelque chose ne va pas, Priya ? a demandé Alex.

– Non, c'est ta mission. Dirige-la comme tu veux, a-t-elle répondu.

– Tu aimerais peut-être y aller la première ?

Alex croyait que Priya était toujours en colère de ne plus être la Gardienne de l'ombre.

– Non, c'est correct, a marmonné Priya.

– OK, a dit Omar en montrant son téléphone. Prêt pour l'enregistrement. Souhaitez-moi bonne chance.

– Bonne chance, a répété Li en s'essuyant le nez avec sa manche.

Ses allergies la faisaient souffrir, même avec le chat enfermé dans une autre pièce.

– Tu vas en avoir besoin, de la chance, a rétorqué Alex avec un sourire. Envoie-moi un message quand tu seras dans la chambre.

– C'est l'endroit idéal, même avec le poil de chat, a dit Li avant d'éternuer. C'est le plus effrayant.

Priya a essayé de sourire.

Omar s'est engagé dans le couloir en éclairant les murs poussiéreux avec son cellulaire. Il a tourné le coin et il a disparu. Alex a posé son téléphone contre son sac à dos en attendant le premier message.

Les minutes se sont écoulées. Li faisait les cent pas. Priya était affalée contre le comptoir. Ils devaient attendre qu'Omar termine sa mission.

– Il est parti depuis combien de temps ? a demandé Li.

Alex a consulté son téléphone pour vérifier.

– Trois minutes.

Le temps s'était transformé en limace. Il avançait à peine et il restait parfois complètement immobile. Alex a regardé l'heure pour la énième fois. Il était maintenant vingt et une heures cinq, et Omar aurait déjà dû leur avoir envoyé un message. Pourquoi était-ce si long ? Alex a résisté à l'envie d'appeler son ami. Une partie du plaisir du jeu venait de la tension d'être seul et sans contact.

Li trépignait d'impatience.

– Est-ce qu'il t'a texté ?

Alex a secoué la tête.

– Tu sais bien que non. Mon cellulaire est juste là.

– Omar ne voit probablement pas le numéro des chambres, a dit Priya. Au moins, les pierres tombales étaient clairement marquées.

Alex s'est mordu la lèvre inférieure pour se retenir de reprendre Priya. Il a consulté l'écran du téléphone de nouveau. Toujours pas de texto.

Un faible gémissement a résonné dans le couloir.

– Qu'est-ce que c'était ? a demandé Li en se raidissant.

Ils se sont tous tus pour écouter attentivement. Li a pointé sa lampe vers le couloir poussiéreux derrière eux. Personne.

– Bien essayé, Alex, a dit Priya en bâillant. Bonne idée d'utiliser un haut-parleur portable pour faire résonner le son partout dans la pièce. C'est un peu cliché, mais c'est pas mal.

– Je n'utilise pas de haut-parleur ici, a fait remarquer Alex.

– J'ai utilisé le même truc au cimetière, a expliqué Priya.

Li a écarquillé les yeux.

– Tous ces craquements que j'ai entendus venaient de toi ? C'était tellement épouvantable !

Priya a montré son téléphone.

– Désolée. C'étaient juste des effets sonores que j'ai trouvés en ligne. Je crois que celui qu'on entend

maintenant s'appelle « gémissements de fantômes ».

J'ai raison, Alex ?

– Je vous jure que ce n'est pas moi, a répété Alex. En fait, oui, j'utilise un haut-parleur, mais il est installé dans la chambre 176, pas ici. Peut-être que c'est un autre chat errant.

– Ça ne ressemble à aucun chat que j'ai déjà entendu, a expliqué Li. Tu es sûr que ce n'est pas dans le jeu ?

– Ce n'est pas moi qui fais ce bruit, je le jure.

– Arrête de faire l'innocent, a insisté Priya en croisant les bras. Tu vas effrayer Li.

Un autre gémissement.

Li s'est précipitée à côté de Priya.

– On devrait peut-être y aller, a-t-elle suggéré.

– Non, a dit Alex. La mission vient juste de commencer. C'est un vieil hôpital. Les murs et le plafond sont tout croches.

Priya a repoussé Li.

– Aïe ! Tes ongles s'enfoncent dans ma peau.

Alex a regardé dans le couloir. Aucun signe de vie. Ou de mort.

– Envoie un message à Omar, a ordonné Li. Assure-toi qu'il va bien.

– Bonne idée, a renchéri Priya. Et demande-lui s'il entend quelque chose.

Alex a pris son téléphone. Il était vingt et une heures sept.

Où es-tu ?

Aucune réponse, pas même les trois points à l'écran pour indiquer que quelqu'un écrivait. Alex a attendu quelques minutes de plus en agitant nerveusement sa jambe. C'était lui qui était censé effrayer les autres, pas l'inverse.

– Eh bien ? a insisté Li.

– Il ne répond pas, s'est inquiété Alex. Laisse-moi réessayer.

Il a tapé un autre message :

Ça va, mon gars ?

Pas de réponse.

– La couverture cellulaire est peut-être mauvaise ici, a supposé Priya.

Li a vérifié son appareil et elle a secoué la tête.

– Non, c'est bon pour moi. Je vais l'appeler.

Elle a tapoté son écran et elle a porté le téléphone à son oreille. Tout le monde attendait.

– Il devrait avoir déjà répondu. Où peut-il bien être ?

Alex a essayé de ne pas imaginer le pire. Mais une chose était certaine : Omar avait disparu.

Chapitre six

Li tambourinait sur le dessus de la civière rouillée.

– Pourquoi il ne répond pas au téléphone ?

Priya a posé sa main sur celle de Li pour arrêter son geste nerveux.

– Détends-toi, Li. Il peut y avoir plusieurs raisons pour qu’Omar ne réponde pas. On a du réseau ici, mais l’aile où il se trouve est peut-être blindée.

– Je suis sûr qu’il va bien, les a rassurés Alex.

Puis il a crié dans le couloir :

– Comment ça va, Omar ?

Pas de réponse.

– Il est peut-être piégé ou blessé, a supposé Li. Tu te souviens de ce que ma mère a raconté à propos des dégâts d'eau ? Un morceau du plafond lui est peut-être tombé sur la tête ou quelque chose du genre.

– Les zones que j'ai prévues pour le jeu ont l'air sécuritaires, a précisé Alex.

Après un moment de silence, il a ajouté :

– À moins qu'il n'ait marché dans un des corridors qui étaient hors limites.

Les filles se sont regardées. Tout le monde a commencé à paniquer.

– Rappelle-le, a demandé Priya à Li. Peut-être qu'on va entendre la sonnerie de son téléphone.

Ils ont tous tendu l'oreille en guettant la sonnerie familière. Ils ont cru entendre un bruit derrière eux.

Alex a frissonné et Li a serré son téléphone contre elle. Priya a dit :

– Le jeu est fini. Il faut trouver Omar.

– Oui, a admis Li. On ne peut pas l'attendre plus longtemps.

– On n'aurait jamais dû venir ici, a ajouté son amie.

Alex lui a lancé un regard noir pour lui rappeler qu'ils avaient tous accepté d'aller à l'hôpital. Il s'est voulu rassurant :

– Je suis sûr qu'il va s'en sortir.

– Où l'as-tu envoyé ? a demandé Li.

– À la chambre 176. Par là.

– Allons-y.

Li s'est élancée dans le corridor en s'éclairant avec son téléphone. Elle criait :

– Omar ! On s'en vient !

Alex a regardé Priya.

– Alors ?

– Après toi, Gardien de l'ombre.

Alex a rattrapé Li.

– La chambre est par ici.

Sa lampe frontale lui chauffait la peau, mais ce n'était rien à côté du sentiment de frustration qui lui brûlait les joues. Comment sa mission avait-elle pu dérapé aussi vite ?

Le faisceau de lumière sur les murs a révélé quelque chose qu'il n'avait pas remarqué plus tôt : une des portes comportait plusieurs longues taches rouges. Il a ralenti pendant une seconde et il a braqué sa lampe sur les étranges marques.

Li a eu le souffle coupé.

– C'est du sang ?

– Non, ça fait partie de la mise en scène de ma mission, a menti Alex.

Il ne voulait pas que ses amis sachent qu'il ne maîtrisait pas complètement la situation.

– Tu es sûr que ce n'est pas le sang d'Omar ?

– Oui, j'en suis sûr. La chambre est par là, a-t-il dit en orientant sa lampe frontale dans une autre direction.

Il s'est avancé avec précaution.

Un son qui ressemblait à s'y méprendre à un gémissement a surgi derrière eux. Alex s'est retourné, tandis que Li s'est instinctivement accroupie dans une position de combat défensive. Il n'y avait personne.

Priya lui a tapoté l'épaule.

– C'est bon. Détends-toi.

Un autre faible gémissement.

– Des bruits sinistres qu'on ne peut pas identifier, ce n'est PAS correct ! s'est écriée Li, les poings serrés. Ce sont les fantômes, je le sais !

Elle s'est retournée et a hurlé dans le couloir vide :

– Qu'est-ce que vous voulez ?

Pas de réponse.

Priya a lancé un regard à Alex.

– Tu te fiches de nous, hein ?

– Ce n'est pas ma faute, je le jure.

– Omar nous joue probablement un mauvais tour, a dit Priya à Li. Je parie que c'est une idée d'Alex.

Un autre gémissement est venu de l'obscurité.

– Ça ne ressemble pas à la voix d'Omar, a fait remarquer Li. D'ailleurs, comment il pourrait être derrière nous ?

– C'est un labyrinthe ici, a expliqué Priya. Il a peut-être trouvé un moyen de faire une boucle. On est sur ta piste, Omar !

Pas de réponse. Dans le couloir obscur, ils ont attendu quelques instants qui leur ont paru une éternité. Les gémissements avaient cessé. Pour le moment.

Alex a pointé du doigt vers l'avant.

– La chambre 176 est juste là.

Les amis se sont précipités vers la pièce. Alex a poussé la porte d'une main tremblante. Il

redoutait de voir la personne ou la chose qui serait à l'intérieur.

La chambre était vide.

Li a regardé par-dessus l'épaule d'Alex et elle a demandé :

– Où il est, Omar ?

Alex est sorti pour vérifier le numéro à côté de la porte. C'était bien la chambre 176. Il a jeté un autre coup d'œil à l'intérieur.

Le message qu'il avait écrit à la craie était toujours visible sur le mur, et le lit se trouvait en plein milieu de la pièce. Alex s'est baissé pour regarder en dessous. Le haut-parleur portatif était sur le carrelage poussiéreux, exactement là où il l'avait laissé.

Il l'a récupéré, l'a éteint et l'a rangé dans son sac à dos.

– Je savais que tu te moquais de nous, a dit Priya.

Alex a secoué sa tête.

– C'est le seul haut-parleur que j'ai installé.

Un gémissement s'est élevé. Il provenait de l'extérieur de la chambre.

Priya a lancé un regard à Alex qui s'est défendu :

– Je vous jure qu'il n'y a pas d'autres haut-parleurs.

– Peut-être que tu as demandé à Omar d'utiliser son cell pour nous faire peur, l'a accusé Priya. Rappelle-le, Li. Vite. S'il est dans le coin, on va entendre sa sonnerie.

Li a composé son numéro de téléphone et elle a tendu l'oreille. Les premières mesures de *Star Wars* ont retenti dans le couloir.

– Omar ! s'est exclamée Li.

– Je le savais ! a ajouté Priya.

Elle est sortie de la pièce et elle a parcouru le corridor des yeux. La musique a recommencé. Elle s'est avancée pour en déterminer la provenance en éclairant les portes, l'une après l'autre, avec sa lampe frontale. Alex et Li la suivaient de près.

Priya s'est approchée le plus possible de la source du son et elle a jeté un coup d'œil tout autour. Par terre, caché derrière une porte ouverte, se trouvait le cellulaire d'Omar. Elle s'est agenouillée pour le prendre. Le numéro du dernier appelant était celui de Li.

Li a enlevé le téléphone des mains de Priya.

– Il n'abandonne jamais son cell, pour rien au monde.

– Il est peut-être dans une autre chambre, a supposé Alex. On devrait se séparer pour fouiller partout.

Priya a écarquillé les yeux.

– Vous n'avez jamais vu de films d'horreur ? Il ne faut jamais se séparer ! On reste ensemble.

– OK, OK! Mais on doit vérifier toutes les pièces.

– Alors commençons, a lancé Li. Omar, si tu nous entends, dis quelque chose !

– Sortez d'ici, a gémi une voix de fantôme.

Alex s'est figé.

– Vous avez entendu ça, vous deux, hein ?

Priya a hoché la tête. Li a éclairé le corridor avec la lampe de son téléphone. Aucun signe de qui que ce soit.

– Partez maintenant, a gémi une autre voix fantomatique.

– Ils nous encerclent, a dit Li.

Puis plusieurs voix se sont élevées en chœur :

– Sortez d'ici.

– Je pense qu'on devrait les écouter, a suggéré Priya.

– On ne peut pas sortir d'ici sans Omar, a répondu Li.

Un battement rythmique, comme si quelqu'un frappait deux bâtons de métal, a résonné devant eux. Alex a reculé tout en éclairant le couloir.

– Retournez à la base, a-t-il ordonné à ses compagnes.

– Et Omar ? a demandé Li en refusant de bouger.

Priya a saisi la main de Li et il l'a tirée vers l'arrière.

– S'il est intelligent, il est déjà parti d'ici.

Les coups semblaient venir de plus près. Une silhouette sombre est sortie d'une chambre au bout du couloir. Alex a d'abord espéré que c'était Omar, mais l'inconnu était plus petit. Une autre personne est sortie d'une pièce, puis la troisième a surgi d'un local plus loin.

– Courez ! a crié Alex. Maintenant !

Il a poussé les filles devant lui et il s'est mis à sprinter. Les voix de fantômes ont hurlé en chœur derrière le trio :

– Partez ! Partez ! Ne revenez jamais !

Alex s'est élancé vers le poste des infirmiers, où il a aperçu trois civières qui avaient été empilées pour former une barricade.

– Par ici ! a crié Alex en se précipitant vers la chambre où se trouvait la fenêtre par laquelle ils étaient entrés.

– Attends, Alex ! a crié Priya.

Mais Alex, paniqué, entendait seulement le bruit de sa propre respiration. Il s'est avancé vers la fenêtre et il s'est faufilé à l'extérieur. Puis il a traversé le terrain en courant jusqu'à la clôture.

Il s'est retourné vers l'hôpital hanté et il a essayé de reprendre son souffle en inspirant l'air vif dans ses poumons brûlants, les mains posées sur ses genoux.

Priya l'a finalement rattrapé et elle lui a demandé :

– Tu ne m'as pas entendue t'appeler ?

– Non. J'étais... trop... occupé à vouloir nous sauver la vie.

– Nous ? s'est étonnée Priya.

Alex s'est redressé.

– Hé ! Où est Li ?

– C'est ce que j'essayais de t'expliquer. Elle a fait demi-tour.

– Où ?

Priya a pointé le doigt vers l'hôpital sombre.

– Tu veux dire qu'elle est toujours à l'intérieur ?
a demandé Alex.

– Oui ! Elle ne voulait pas abandonner Omar.

Elle a baissé les yeux un moment avant de continuer.

– Alex, tu sais ce qu'on doit faire. Il faut y retourner.

Chapitre sept

Alex a regardé son amie avec incrédulité.

– Priya, pourquoi tu ne l'as pas empêchée de retourner à l'intérieur ?

– Tu crois que je n'ai pas essayé ? Et toi, alors ? Tu es parti tellement vite ! Je suis surprise que tu n'aies pas oublié tes souliers en chemin.

Alex n'a pas osé regarder Priya dans les yeux.

– Eh bien, peu importe qui a fait quoi. Il faut qu'on décide ce qu'on va faire maintenant.

– Je sais exactement quoi, Alex : on va appeler la police.

Elle a sorti son téléphone de sa poche arrière, mais Alex lui a saisi le poignet.

– Attends, pas si vite.

– Nos amis sont à l'intérieur, Alex. Qui sait ce qui leur arrive en ce moment ?

Alex l'a suppliée :

– Réfléchis une seconde. Qu'est-ce que tu vas dire aux policiers ? Que l'hôpital est hanté ? Ils vont se moquer de nous. Et puis, ils pourraient nous accuser d'intrusion.

– Non, ils ne feront pas ça.

Alex a répliqué :

– Imagine que tu es un policier qui écoute notre histoire. « Hé ! Monsieur l'agent ! On fouinait dans l'hôpital hanté, et des fantômes ont kidnappé

nos amis. Est-ce que vous pourriez les sortir des griffes des mauvais esprits ? » Si tu entendais ça, voudrais-tu nous aider ?

Priya a baissé son téléphone.

– Je suppose que non... Qu'est-ce que tu proposes, alors ?

– Pour être honnête, je n'en ai pas la moindre idée.

Elle a jeté un coup d'œil au bâtiment, puis à son cellulaire. Alex a essayé de la convaincre :

– Même si on appelle les policiers, ça va leur prendre une éternité pour arriver. Il faut qu'on trouve un moyen de... Hé ! Priya!

Priya s'élançait vers le bâtiment.

– Je retourne à l'intérieur ! a-t-elle crié.

– Attends-moi !

Alex a rattrapé Priya près de la fenêtre. Elle a grimpé à l'intérieur. Alex l'a suivie en s'éclairant avec sa lampe frontale. Il n'était pas emballé à l'idée de retourner dans l'hôpital. Il espérait sincèrement

qu'ils retrouveraient leurs amis avant que les fantômes leur mettent la main dessus.

Priya a allumé sa lampe lorsqu'ils sont arrivés dans le corridor. Les civières étaient toujours empilées à côté du poste des infirmiers. Alex s'est rappelé les histoires qu'il avait lues sur les esprits frappeurs, des esprits malins qui aiment déplacer les meubles et frapper sur les murs. Il s'est demandé si c'étaient eux qui avaient dressé la barricade de civières. Est-ce qu'ils pouvaient aussi attraper des gens ?

– J'ai l'impression que les fantômes ne veulent pas qu'on aille par là, a dit Alex.

Priya s'est dirigée vers le couloir qui n'était pas bloqué.

– La dernière fois que j'ai vu Li, elle courait par là.

Priya a joggé en direction de la chambre 176, mais au lieu de tourner le coin, elle s'est avancée vers des portes doubles et a lancé :

– Je pense qu'elle s'en allait vers le département de pédiatrie.

Alex s'est étonné.

– Comment tu sais où c'est ?

Priya a braqué sa lampe frontale sur l'écriteau *Département de pédiatrie*. Une flèche verte indiquait la direction.

– Tu as une bonne vue, a constaté Alex.

Priya a poussé la porte et elle s'est glissée vers le grand comptoir situé au croisement de deux corridors. Elle a remarqué des traces de pas dans la poussière.

– Li a dû aller par là, a-t-elle dit en pointant le doigt vers la gauche.

Elle s'est élancée dans le couloir, talonnée par Alex qui regardait derrière lui pour s'assurer que des fantômes ne le suivaient pas. Comme Priya et lui n'avaient pas entendu de gémissements depuis qu'ils étaient retournés dans l'hôpital, il s'est demandé s'ils n'avaient pas tout imaginé.

– Li s'est dirigée vers le service de cancérologie, a dit Priya.

Alex a réfléchi un moment avant de lui poser une question :

– Comment connais-tu si bien cet endroit, Priya ?

Elle l'a ignoré et elle a murmuré :

– Il y a plus qu'une série d'empreintes.

Alex a regardé par terre. Elle avait raison : il y avait une multitude de traces de pas sur le carrelage.

– Li a peut-être été forcée de faire demi-tour, a suggéré Alex. Ou bien Omar.

– Ou alors il y a quelqu'un d'autre ici, a dit Priya. Et un être humain en chair et en os, pas un être surnaturel.

– Tu es certaine de reconnaître les empreintes de Li ?

Priya a haussé les épaules.

– Je ne suis sûre de rien pour le moment, mais c'est notre meilleur indice.

Ils ont longé le mur en suivant les traces de pas. En regardant attentivement, ils ont constaté qu'il y avait des empreintes d'au moins six personnes.

Priya s'est tournée vers Alex, lui projetant la lumière de sa lampe frontale directement dans les yeux.

– Tu crois que quelqu'un a enlevé Li et Omar ?

Alex a haussé les épaules.

– Je ne pense pas...

Soudain, quelque chose a saisi le bras de Priya, qui s'est retournée. Alex a poussé un cri.

Li est apparue en plissant des yeux pour se protéger de la lumière éblouissante de la lampe frontale de Priya.

– C'est moi, a-t-elle chuchoté.

Priya l'a serrée contre elle.

– On pensait t'avoir perdue.

– Je me disais bien que c'était toi, a lancé Alex en faisant comme si de rien n'était.

– Oui, c'est pour ça que tu as crié comme un enfant de cinq ans, hein ? l'a taquiné Li.

– Non, je n'ai pas crié.

– Oui, tu as crié.

Il a changé de sujet :

– Pourquoi tu te cachais dans cette chambre ?

Li a fait signe à ses deux amis d'entrer dans la pièce avec elle.

– C'est plus sûr ici. Ils ne devraient pas être capables de nous trouver.

– Qui ? a demandé Alex.

– Je les ai suivis jusqu'ici, mais j'ai eu peur qu'ils m'aient entendue, alors je me suis cachée dans cette chambre.

– Qui ? a répété Priya.

– Des fantômes ? a ajouté Alex.

– Ils m'ont semblé bien réels. Je ne sais pas qui ils sont, mais ce ne sont certainement pas des fantômes, a répondu Li en secouant la tête.

– Oh non ! C'est ma faute, a dit Alex. Je n'aurais jamais dû insister pour qu'on utilise l'hôpital hanté. Je me contenterais bien d'une mission ennuyante au cimetière maintenant.

– Ce n'était pas si ennuyant, a riposté Priya.

– Désolé, les filles.

Priya s'est tournée vers Li.

– Mais où est Omar ?

– Je ne sais pas. Mais je suis sûre que les gens que j'ai suivis ont quelque chose à voir avec sa disparition.

Alex s'est rapproché de ses amies.

– Où sont-ils allés ?

Li a pointé le doigt vers le couloir.

– Il faut qu'on les trouve, a dit Priya.

– Éteignez vos lumières, a ordonné Li. Il ne faut pas qu'ils nous voient arriver.

Alex et Priya ont éteint leurs lampes frontales, tandis que Li cachait la lueur bleue de son téléphone avec la main. Alex ne parvenait pas à croire que Li, la fille qui sursautait au moindre bruit dans le cimetière, était aussi calme et concentrée.

– Vous êtes prêts, tous les deux ? a-t-elle demandé.

Priya a hoché la tête, tandis qu'Alex a répondu d'une voix faible :

– Oui.

– Alors on y va, a dit Li.

Chapitre huit

Li a guidé Alex et Priya le long du couloir sombre. Elle a longé le mur jusqu'à une intersection, elle a jeté un coup d'œil à sa droite, puis elle a fait signe aux autres de la suivre. Avec son téléphone, elle a éclairé un empilement de chaises devant des portes doubles. En regardant de plus près, Alex a remarqué un espace étroit pour se faufiler.

Li a mis un doigt sur ses lèvres pour inciter ses compagnons à garder le silence. Elle s'est glissée entre les chaises et elle a poussé l'une des portes. Alex l'a suivie et il s'est heurté à une chaise qui est tombée sur le sol avec un grand bruit. Il s'est figé.

– Chut ! a sifflé Li.

– Désolé, a chuchoté Alex.

Il s'est approché de ses amies, les bras collés contre le corps.

De l'autre côté des portes, il y avait d'autres barrages de meubles, comme si quelqu'un avait voulu organiser une course à obstacles. Li a grimpé sur une civière et elle s'est faufilée entre deux hauts classeurs.

– Qui a bloqué le passage ? a demandé Priya en se glissant derrière Li.

Alex a haussé les épaules.

– Je suppose que quelqu'un veut qu'on le laisse tranquille.

– Mais pourquoi ?

– Je ne sais pas.

– Vous allez la fermer, tous les deux ? a chuchoté

Li. Ils vont nous entendre.

Alex s'est tu. Il ne voulait pas l'avouer, mais Li l'impressionnait beaucoup et il se demandait où elle trouvait du courage malgré sa peur.

Priya et Alex se sont frayé un chemin à travers le barrage de meubles pour rejoindre Li, qui regardait attentivement les traces de pas menant à une sortie.

– Je pense qu'ils protégeaient cette porte, a supposé Priya.

Li a poussé Alex du coude.

– Allez, ouvre-la.

– Moi ? Pourquoi pas toi ?

– Je vais t'éclairer, a-t-elle répondu en brandissant son téléphone.

– Bon, d'accord, a dit Alex en ouvrant la porte avec précaution.

De l'autre côté il y avait une cage d'escalier, mais elle était différente de la première qu'il avait explorée. Des barbelés étaient cloués en travers des marches menant à l'étage supérieur. Toutefois, quelqu'un avait coupé les fils qui étaient censés bloquer l'accès à celles du sous-sol.

Priya a regardé par-dessus l'épaule de son ami.

– Ça conduit à la morgue.

– Tu es sûre ? a demandé Alex.

– Je pense bien.

– Je parie qu'on va trouver Omar là-bas, a dit Li en serrant les dents.

Alex a jeté un coup d'œil vers l'étage inférieur, d'où provenait une faible lueur. Il y avait certainement quelqu'un ou quelque chose là, en bas.

Li a lancé :

– Allons-y.

– Toi d'abord, Priya, a suggéré Alex. Tu as l'air de bien connaître les lieux.

Sans un mot, Priya a devancé ses compagnons et elle s'est préparée à descendre. Li a éteint l'éclairage de son téléphone. La lumière provenant d'en bas suffisait pour que les adolescents puissent s'orienter dans l'escalier.

Alex a fait un signe à ses amies.

– Attendez.

Il est retourné dans le couloir et il a dévissé la patte d'une chaise en bois. Elle était assez solide pour faire des dégâts. Il l'a tendue à Li qui semblait étonnée.

– Tu crois qu'on va avoir besoin d'une arme, Alex ?

– On doit se préparer à tout.

Il a enlevé deux autres pattes de chaise, une pour Priya et une pour lui-même. Une fois armés, les trois jeunes ont descendu l'escalier. La lumière a vacillé. Priya en a repéré la source en arrivant sur le palier : une lanterne ancienne était par terre, à côté d'une

porte ouverte. La bougie à l'intérieur projetait une étrange lueur orange sur les murs.

Priya a atteint le bas de l'escalier et elle a regardé par la porte ouverte. D'autres lanternes étaient réparties le long d'un couloir, jusqu'à l'extrémité fermée par des portes en métal.

Les trois amis se sont avancés avec prudence.

Alex a saisi sa patte de chaise, prêt à attaquer. Priya a regardé les portes le long du corridor. Elle a fait signe aux autres de s'arrêter et d'écouter.

Ils ont distingué des murmures.

Alex a jeté un coup d'œil à Priya. Elle a froncé les sourcils et elle a chuchoté :

– Je les entends, moi aussi.

Li a serré sa patte de chaise encore plus fort.

– Je vous le jure, s'ils blessent Omar...

Alex s'est avancé vers le bout du corridor et il a remarqué l'écriteau juste au-dessus des portes : *Morgue.*

– Tu avais raison, a-t-il dit.

Priya a haussé les épaules.

– Omar doit être à l'intérieur, a chuchoté Li. Et bien vivant.

Elle a appuyé sa main contre une des portes, mais Priya lui a saisi le poignet et elle a tapoté son oreille droite avec son index. Les filles se sont rapprochées pour entendre les voix de l'autre côté.

– Hé ! Tout ce que tu avais à faire, c'était de te pousser ! a dit un homme à l'air bourru.

– Désolé. Je ne savais pas que vous étiez ici, a répliqué une voix familière.

Li s'est tournée vers ses compagnons.

– C'est lui. C'est Omar.

Priya a mis un doigt sur ses lèvres.

– Chut ! On doit savoir combien il y a de personnes là-dedans.

Une femme les a interrompus.

– C'est quoi, ton affaire, Coyote ? Le plan, c'était de faire fuir les jeunes, pas de les prendre en otage.

Celui qui s'appelait Coyote a répondu :

– Donne-moi une minute pour réfléchir, Lune.

Ne t'énerve pas.

– S'il vous plaît, relâchez-moi, a plaidé Omar.

– Il nous a fallu du temps pour nous installer ici, mon gars, a dit Coyote. Tu penses qu'on va te laisser partir et tout raconter aux policiers ? Pas question. L'hiver s'en vient, et je n'ai pas l'intention de faire la queue au refuge pour coucher dans un petit lit au matelas plein de bosses.

– Je ne dirai rien à personne, je le jure.

– Calme-toi, a dit la femme. On a besoin de temps pour réfléchir.

Alex a reculé et a chuchoté à ses amies :

– Je pense que ce sont des squatteurs. Des personnes itinérantes qui vivent ici.

Li a secoué la tête.

– Non. Ce sont des kidnappeurs.

– Peu importe, il faut qu'on sorte Omar d'ici, a dit Priya. On doit appeler la police.

Alex a réfléchi en se mordillant la lèvre. Li a glissé sa patte de chaise sous son bras pour pouvoir sortir son téléphone de sa poche. Quand elle a levé l'appareil vers son visage, le bâton de bois a glissé. Alex a essayé de le rattraper, mais il est tombé avec fracas sur le plancher carrelé.

– Qu'est-ce que c'est ? Lune, Sage, allez voir ! a lancé Coyote.

– Venez, on sort d'ici ! a ordonné Alex aux deux filles.

Les trois amis ont couru vers la cage d'escalier. Quand ils ont atteint le seuil de la porte, ils se sont retournés pour jeter un œil en arrière. Les portes de la morgue étaient ouvertes, et une femme rousse vêtue d'une veste en jean usée regardait dans leur direction. Derrière elle se tenait un homme trapu avec une barbe touffue.

– Les jeunes ! Ils sont revenus ! a-t-elle crié.

Le barbu a hurlé :

– Attrapez-les !

Une demi-douzaine de squatteurs ont surgi dans le corridor.

Cette fois, c'est Priya qui s'est écriée :

– Courez !

Chapitre neuf

Alex a dépassé Li et Priya en courant et a grimpé l'escalier à toute vitesse. La peur lui avait redonné de l'énergie. Il a failli saisir la rampe pour se soutenir, mais il a aperçu les barbelés enroulés tout autour juste à temps.

Il s'est précipité à l'étage principal et il a franchi la porte. Puis il s'est appuyé contre l'un des grands

classeurs et il a essayé de le pousser vers l'entrée de la cage d'escalier pour la boucher. Le meuble n'a pas bougé d'un millimètre.

– Aidez-moi ! a-t-il crié au moment où Priya et Li sont arrivées.

Priya a claqué la porte derrière elle, tandis que Li poussait avec Alex de toutes ses forces sur le meuble. Le classeur a raclé le sol en grinçant comme des ongles sur un tableau noir. Priya est allée les aider, et ils ont déplacé le classeur jusqu'à ce qu'il bloque la porte.

Il était temps. Les squatteurs se sont mis à donner des coups sur la porte qui a fini par s'entrouvrir.

Alex a crié :

– Il faut placer plus de trucs pour bloquer l'entrée !

Pendant qu'Alex appuyait de tout son poids sur la porte pour l'empêcher de s'ouvrir davantage, Priya et Li ont glissé un autre classeur devant.

– Ça ne tiendra pas longtemps, a dit Priya.

– Juste assez pour nous permettre de sortir, a répondu Alex.

– Et pour Omar, on fait quoi ? a crié Li.

D'autres coups ont été frappés sur la porte.

Alex a regardé Li et Priya. Il ne pouvait pas abandonner Omar, mais ses amies et lui n'avaient aucune chance contre autant de personnes. Une idée lui est venue à l'esprit. Il a éloigné les filles de la porte.

– Li, cache-toi. Priya et moi, on va faire fuir les squatteurs. Quand la voie sera libre, descends et va libérer Omar. Et une fois que vous serez en sécurité, envoie-nous un texto et on trouvera un moyen de sortir.

– OK. J'ai juste besoin d'un bâton...

Li s'est dirigée vers la chaise en bois renversée, dont Alex avait démonté les pattes. Elle a dévissé la dernière et elle a testé sa solidité en la frappant dans sa paume.

– Je suis prête.

– Maintenant, Li, va te cacher, a chuchoté Alex.

Elle s'est glissée dans l'une des chambres près de la cage d'escalier pendant qu'Alex et Priya essayaient de se frayer un chemin entre les meubles amoncelés jusqu'à l'autre bout du couloir.

Priya a allumé sa lampe frontale.

– Allume la tienne, toi aussi, Alex, pour qu'ils puissent nous voir.

Alex a allumé sa lampe et il a grimpé sur la civière qui bloquait le bout du couloir.

La porte a fini par s'ouvrir en grinçant, et le premier des squatteurs a fait irruption. La femme a repéré Priya immédiatement.

– Je les vois, Coyote ! a-t-elle crié.

Un homme de grande taille, aux longs cheveux hirsutes et portant une veste de cuir à franges, est sorti de la cage d'escalier. Il a tapé sur l'épaule de la femme.

– Beau travail, Lune. Maintenant, il faut les attraper !

Les autres squatteurs se sont précipités à travers l'amoncellement de meubles, comme un essaim de fourmis en colère.

– Vas-y, Alex ! a crié Priya.

Elle a fait tomber la civière pendant qu'il s'enfuyait en courant. Il a atteint le croisement de deux corridors et il s'est retourné. Priya s'est élancée vers lui, suivie des squatteurs.

À l'arrière du groupe, Coyote a crié :

– Ne les laissez pas s'échapper !

Le plan d'Alex avait fonctionné.

– Li, attends-nous ! a-t-il crié en faisant semblant que son amie était devant lui. Priya, dépêche-toi ! On doit rejoindre Li !

Priya a couru assez lentement pour donner aux squatteurs une chance de les rattraper. Puis elle a rejoint Alex à l'angle des deux corridors.

– Par ici, a dit Priya en prenant les devants.

– Où est-ce que ce chemin nous mène ? a demandé Alex.

– Au département de cancérologie.

– Comment peux-tu connaître l'hôpital aussi bien? Ça m'intrigue beaucoup.

Des bruits de pas ont résonné derrière eux. Alex espérait qu'ils avaient fait fuir tous les squatteurs. Sinon Li allait avoir du pain sur la planche pour secourir leur ami.

– Allez, Alex ! a crié Priya. Par ici !

Elle s'est engagée dans un autre couloir, sa lampe frontale toujours allumée. Alex courait derrière elle. Les squatteurs les suivaient, guidés par leurs lumières.

Alex a rattrapé Priya à une autre intersection.

– Li t'a texté ? a demandé Priya en haletant.

Il a sorti son téléphone de sa poche et il a vérifié l'écran.

– Non.

– De combien de temps a-t-elle besoin ?

Alex a regardé derrière lui.

– Du maximum qu'on peut lui donner.

– Allons-y ! a crié Priya en s'élançant vers la gauche.

– Stop ! a crié Coyote. N'allez pas par là !

Alex a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. Les squatteurs se rapprochaient en tenant des lanternes qui les enveloppaient d'une étrange lueur orangée.

– Hé ! on veut juste vous parler ! a crié l'homme aux cheveux longs.

– Vous devrez nous attraper avant ! a répondu Alex en hurlant.

Il a sprinté vers la lumière de Priya et il l'a suivie dans une série de couloirs jusqu'à ce qu'il la rejoigne.

– Qu'est-ce qui se passe ? a-t-il demandé.

Elle a montré du doigt les rubans jaunes entrecroisés qui bloquaient le corridor. Juste après, des tuiles du plafond pendaient au-dessus d'un profond cratère dans le plancher.

– Woh ! s'est exclamé Alex. Essayons de faire demi-tour.

Il s'est retourné, mais... trop tard. Au bout du corridor, les squatteurs se sont précipités vers eux.

– On doit passer par là, a dit Priya. Suis-moi.

Elle a déchiré le ruban jaune et elle a avancé avec prudence. Alex longeait le mur, son sac à dos frottant contre la surface gluante.

Coyote a crié :

– Arrêtez ! N'allez pas plus loin !

Ne l'écoutant pas, les jeunes ont continué à avancer. Les squatteurs ont atteint le ruban déchiré.

– Ils nous ont presque rejoints, a dit Alex.

Dépêche-toi !

Priya a fait un autre pas.

Crac !

Le plancher a cédé sous ses pieds. Alex a tendu le bras pour la rattraper, mais elle est tombée. Elle s'est agrippée au rebord du trou.

– Au secours ! Je ne peux pas tenir ! a-t-elle crié.

Un autre gros craquement s'est fait entendre et le plancher a commencé à céder encore plus.

Alex a serré les poignets de Priya pour essayer de la soulever, mais il a manqué de force. Priya allait tomber au fond.

Chapitre dix

Alex n'arrivait plus à retenir Priya qui glissait. Elle s'accrochait de son mieux au rebord du trou, pendant qu'il grognait :

- Je ne pourrai pas... tenir... encore longtemps.
- Ne me lâche pas ! criait-elle.
- J'essaie !

Priya commençait à lâcher prise.

Soudain, une deuxième paire de mains a attrapé les bras de Priya, juste avant qu'elle tombe. C'était Coyote. Il était allongé sur le plancher moisi. Derrière lui, les autres squatteurs lui tenaient les jambes.

– Je l'ai, a dit Coyote. Tirez-nous.

Alex était stupéfait de voir les squatteurs les aider. Ils tiraient Coyote par les jambes pendant qu'il tenait Priya pour la sortir du trou. Cela fait, elle s'est réfugiée au bout du couloir. Alex s'est alors éloigné prudemment du trou et il l'a rejointe.

Coyote a épousseté sa veste et il a souri à Priya.

– Ça va ?

– Pourquoi vous m'avez sauvée ? a-t-elle demandé.

– Pourquoi pas ? Tu avais besoin d'aide, a répondu Coyote.

Alex s'est rapproché de son amie.

– Merci.

– Pas de quoi, a dit la femme à la veste en jean déchirée. Je m'appelle Lune. Lui, c'est Coyote. Le barbu

s'appelle Sage. Et puis, il y a Destinée, Marley, Le Duc et Océan, a-t-elle ajouté en désignant les autres.

Alex était étonné que ces gens soient aussi sympathiques. Il s'est présenté en bégayant :

– Je m'appelle... Je m'appelle Alex.

– Et moi, Priya. Et... euh... merci.

Elle était encore sous le choc après ce qui venait de se passer.

– Pas de problème, Mademoiselle Priya, a dit Coyote en faisant une petite révérence.

– Ravie de te rencontrer, Priya, a dit Lune. Maintenant, voulez-vous nous expliquer ce que vous faites ici ?

– On jouait à *Spectres et Mystères*, a répondu Alex. C'est un jeu de rôle. On fait semblant d'être des chasseurs de fantômes à la recherche de preuves du surnaturel.

Coyote a semblé impressionné.

– Ça a l'air tripant. Vous en avez trouvé, des fantômes ?

Priya a secoué la tête.

– C'est juste une excuse pour visiter des endroits abandonnés qui donnent la chair de poule.

– Ce n'est pas cool, pas cool du tout, a alors lancé Sage. Vous êtes dans notre maison. C'est ici qu'on vit, tu comprends ?

– On est désolés, s'est excusé Alex. On ne savait pas que des gens habitaient ici.

Lune a soupiré :

– On espérait que ça allait rester comme ça.

Alex a regardé le groupe.

– Qu'est-ce que vous allez faire de nous ?

Coyote s'est penché en avant et il a grogné :

– Vous ne sortirez jamais d'ici.

Priya s'est figée. Alex a saisi sa main en s'attendant au pire.

Après ce qui a semblé une éternité, Coyote a éclaté d'un rire tonitruant :

– L'expression sur vos visages, ça n'a pas de prix.

Lune a secoué la tête, un grand sourire aux lèvres.

Sage a posé sa main sur le dos de Coyote.

– Bien joué, mon gars.

Coyote a fait un signe vers le couloir.

– Vous devez partir maintenant. Ne révélez à personne qu'on dort ici.

– Vous savez que cet endroit n'est pas du tout sécuritaire, a dit Alex en pointant du doigt le ruban jaune coupé.

Lune a hoché la tête.

– Oui, mais on sait où sont les sections dangereuses. En plus, c'est mieux que de vivre dans la rue avec la météo qui change tout le temps et les bœufs qui nous pourchassent.

– Les bœufs ?

Qu'est-ce que ça veut dire ? s'est demandé Priya.

– Tu sais, les policiers, a précisé Sage. Ils sont toujours sur notre dos, ils nous empêchent de vivre.

Alex a regardé Priya, intrigué. Pensait-elle la même chose que lui ? Ces gens étaient très bizarres et ils avaient l'air de venir d'une autre époque.

– Et s'il n'y a pas de place au refuge, a continué Lune, on est coincés dehors, peu importe le temps qu'il fait.

– Je suis désolé, a dit Alex. Je l'ignorais.

– Peu de gens le savent, a précisé Coyote. Loin des yeux, loin du cœur.

– Qu'est-ce que ça signifie ? a demandé Alex.

Lune a expliqué :

– Les gens comme vous, ils nous ignorent volontairement. Ils font tout pour prétendre qu'on n'existe pas.

Sage a ajouté :

– Ensuite, quand ils nous voient, ils pensent qu'on va faire quelque chose de mal.

– Eh bien, vous avez kidnappé notre ami, a fait remarquer Priya.

Lune a lancé un regard furieux à Coyote et Sage.

– Je t'avais dit qu'on était allés trop loin.

Coyote s'est excusé :

– On voulait faire peur à votre ami pour que vous ne reveniez pas. Je vous jure qu'on ne lui voulait pas de mal.

– Cet endroit est si important pour vous ? a demandé Alex.

Sage a hoché la tête.

– C'est notre maison.

– Ici, on peut vraiment être nous-mêmes, a expliqué Lune. On n'est pas ignorés, jugés ou harcelés. Mais oublie ça, tu ne comprendrais pas.

Priya a saisi la main de Lune.

– Non, je pense que je sais de quoi vous parlez.

Coyote a gratté sa tignasse.

– Tu as vécu dans la rue ?

– Non, mais je sais ce que c'est que d'être avec gens qui te voient seulement d'une façon. C'est horrible. Tu as envie de leur crier d'arrêter de te regarder avec pitié.

Sage a froncé les sourcils.

– Je déteste les regards que les bœufs nous jettent. Ils nous soupçonnent toujours d'avoir volé quelque chose.

Une femme avec des tresses et un t-shirt à motifs de batik trop grand a ajouté :

– Ou encore les vieilles dames qui préfèrent caresser un chat errant plutôt que de nous donner de la monnaie ? Elles nous regardent comme si on était des rats dégoûtants.

Alex a observé le groupe de plus près. Avec leurs étranges tenues, ils semblaient sortis tout droit des années 1960. Il s'est demandé s'ils avaient trouvé leurs vêtements au fond d'un bac dans une friperie. S'ils devaient fouiller dans les bennes à ordures des épiceries pour se procurer de la nourriture. S'ils devaient mendier de l'argent devant les immeubles de bureaux. Il a eu honte en se rendant compte qu'il était l'une de ces personnes pleines de préjugés.

– Les gens ne vous voient pas pour ce que vous êtes réellement, a dit Priya. Ils vous voient comme des choses.

Alex l'a regardée d'un air étonné.

– Attends une minute, Priya. Comment sais-tu ce qu'ils ressentent ?

Elle a répondu en soupirant :

– Tu te rappelles que tu m'as demandé pourquoi je connaissais si bien l'hôpital ? Il y a quelques années, j'ai passé beaucoup de temps ici. J'étais une patiente. Et je précise qu'ils ne faisaient pas d'expériences. Ce sont juste des sornettes qu'un crétin a inventées et a mises sur Internet.

– Je ne savais pas que tu avais été malade, a dit Alex.

– J'ai eu la leucémie quand j'étais en troisième année. J'ai passé beaucoup de temps ici pour des traitements.

– C'est plate, a dit Sage.

– C'est dur, a ajouté Lune.

– Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ? a demandé Alex.

– Parce que c'est une partie de ma vie que je préfère oublier. J'ai perdu tous mes cheveux à cause de la chimio à huit ans. Tu sais ce que c'est pour une petite fille de ne pas avoir un seul cheveu sur la tête ? Les jeunes à l'école me fixaient et me posaient des questions blessantes comme « Tu vas bientôt mourir ? » ou « Tu es contagieuse ? ». Ils se moquaient de moi comme si j'étais une sorte de monstre.

– Je suis désolé. Je ne savais pas.

– Le pire, c'était quand les gens avaient pitié de moi. Les adultes me regardaient comme s'ils voyaient seulement ma maladie. Ils me demandaient comment je me sentais, ou bien ils vantaient mon courage, mais ils avaient juste hâte d'arrêter de me parler.

Alex fixait le sol.

– J’aurais aimé que tu me le dises. Je n’aurais pas insisté autant pour organiser une aventure à l’hôpital.

– Mais si tu l’avais su, tu ne m’aurais pas traitée comme les autres, a dit Priya.

– Non, je ne t’aurais pas traitée différemment. Tu vas mieux maintenant, hein ?

– Tu vois ? Tu es déjà en train de me voir différemment.

Priya s’est adressée aux squatteurs :

– Croyez-moi : je ne veux plus jamais revenir ici.

Lune s’est avancée et a serré Priya dans ses bras.

– Je te crois. Au fait, moi, je suis sûre que tu étais magnifique sans cheveux.

Coyote a jeté un coup d’œil à Alex.

– Tu peux garder notre secret ?

– Vous avez sauvé la vie de Priya. On vous en doit une.

– Tu penses que tes amis vont parler ? a demandé Sage.

Li et Omar ! Ils les avaient complètement oubliés.

Priya les a rassurés :

– Pas quand on va leur expliquer ce que vous avez fait pour nous.

Le téléphone a sonné dans la poche d'Alex.

– Wow! C'est la première fois que je vois un téléphone comme ça, a dit Sage.

Alex a vérifié l'écran. Il y avait plusieurs messages de Li :

Omar et moi en sécurité.

Où vous êtes?

Alex ! Réponds svp. On est inquiets.

Police en route.

Chapitre onze

– Il ne reste pas beaucoup de temps avant l'arrivée des flics, a annoncé Alex. On doit vous faire sortir de l'hôpital.

Coyote a croisé les bras.

– Pas question, le jeune. On ne quitte pas notre maison.

Lune et les autres ont commencé à avancer dans le couloir.

– Coyote, on n'a pas le choix, a plaidé Lune.
Ils vont nous arrêter et fermer le squat. On doit se séparer.

Priya a eu une idée :

– Je sais ce qu'on va faire ! Envoie un texto à Li.
Dis-lui de rappeler la police parce que c'était une fausse alerte.

Alex a secoué sa tête.

– Les policiers vont venir quand même. Ils le font toujours au cas où un criminel forcerait sa victime à prétendre que tout va bien.

– Tu es sûr ?

– C'est arrivé à mon père quand il a composé le 911 par erreur.

Lune a pris les choses en mains.

– On n'a pas beaucoup de temps, alors. Si c'est une nuit occupée, il nous reste peut-être une heure avant que les poulets se montrent. Si c'est une nuit calme, moins de temps encore. Ramassez vos

affaires, tout le monde. Prenez juste ce qu'on ne peut pas remplacer facilement.

Ses compagnons ont couru dans le couloir, sauf Coyote qui a refusé de bouger.

– C'est tellement décevant ! J'ai travaillé fort pour aménager l'hôpital et en faire notre maison. Je ne peux pas l'abandonner comme ça.

Alex a commencé à se sentir vraiment mal d'avoir mis ces gens dans le pétrin et il s'est confié à Priya :

– Ils vont devoir vivre dans la rue cet hiver, et c'est ma faute. Tout ce que je voulais, c'était jouer à *Spectres et Mystères* dans un nouveau lieu.

Priya a esquissé un sourire et elle s'est exclamée :

– Tu me donnes une idée, Alex !

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Elle a crié à Lune :

– Attends ! On peut s'organiser pour que vous n'ayez pas à partir.

Le groupe s'est retourné vers Priya.

Coyote a dit :

– Mais non. Ils vont fouiller partout et ils vont savoir qu'on est là.

– Je connais un endroit où ils ne regarderont pas, a ajouté Priya.

Lune rayonnait :

– Vraiment ? Ça vaut le coup d'essayer.

Sage se caressait la barbe d'un air pensif.

– Pas question. Les bœufs vont nous chercher jusqu'à ce qu'ils nous trouvent.

– Pas si nous, on leur explique pourquoi il y a des gens ici, a dit Priya.

Alex était confus.

– Pour quelle autre raison Li aurait-elle appelé les flics ?

– À cause du jeu.

Il y a eu quelques secondes de silence avant qu'Alex saisisse ce que Priya avait derrière la tête.

– Ouais ! Ça pourrait marcher.

– Je ne comprends pas, a dit Coyote. Comment ton jeu va-t-il nous aider ?

– Notre amie a appelé la police parce qu'elle vous a vus ici, a expliqué Priya. Tout ce qu'on a à faire maintenant, c'est convaincre la police que c'était une mise en scène pour notre jeu de chasseurs de fantômes.

Alex a sorti le haut-parleur portatif de son sac à dos.

– On va dire que les voix qu'Omar a entendues étaient tellement réalistes que son imagination lui a joué des tours.

– Mais le seul moyen pour que ça fonctionne, c'est qu'on enlève toutes vos affaires de la morgue, a expliqué Priya.

– Qu'est-ce qu'on attend ? a demandé Coyote. On s'en va !

Le groupe a filé dans le dédale de corridors. Tout en marchant d'un pas rapide, Alex a envoyé un texto à Li :

Les squatteurs sont corrects. On les aide. On te racontera.

Quelques secondes plus tard, Li a répondu :

QUOI ?

Le temps manquait pour tout expliquer maintenant. Li allait devoir lui faire confiance.

Dis-leur que tu as seulement ENTENDU des gens au sous-sol. Tu n'as VU PERSONNE. Et texte-moi quand la police arrivera.

Dans la morgue, tout le monde rassemblait le matériel dans de grands sacs à ordures : les lanternes, les sacs de couchage, les outils, etc. Les squatteurs ont entassé dans des valises miteuses rabibochées avec du gros ruban adhésif leurs vêtements tout aussi miteux.

Priya a saisi une des lanternes et elle l'a déposée sur la table d'examen métallique vissée au sol.

– Laissez celle-là ici.

– Pourquoi ? a demandé Lune.

– On en aura besoin pour l’histoire qu’on va raconter aux flics.

– Dépêchez-vous ! a ordonné Coyote. On ne sait pas quand ils vont arriver.

Alex a jeté les boîtes de conserve dans un grand sac vert et il a inspecté la morgue. Il leur faudrait au moins une heure pour tout vider ici. Son téléphone a fait ding. À l’écran, il a lu le message qu’il avait redouté :

La police est ici.

– On n’a plus le temps ! a-t-il crié. Ils sont là ! Il faut qu’on parte tout de suite!

Priya a ramené le groupe vers la cage d’escalier.

– Personne ne va vous trouver dans ma cachette.

– Tu es sûre ? a demandé Lune.

– Sûre, sûre, a répondu Priya.

Ils ont couru dans le dédale de couloirs. Alex, qui était à l’arrière du groupe, s’attendait à ce qu’un

policier surgisse à chaque coin. Finalement, ils sont arrivés dans une autre aile de l'hôpital.

– Où on est ? a-t-il voulu savoir.

– Parfois, quand je ne voulais pas recevoir un traitement de plus, j'allais me cacher un peu partout dans l'hôpital, a expliqué Priya. C'était tellement grave que ma mère ne me laissait même pas aller aux toilettes toute seule parce qu'elle savait que j'allais m'enfuir.

Le groupe a continué à courir. Priya s'est arrêtée à la porte au bout d'un corridor et elle l'a poussée. Elle menait à une cage d'escalier. Des fils barbelés bloquaient l'accès.

– On doit monter, a-t-elle dit. Vous allez devoir passer sous les fils.

Priya a tiré ses manches par-dessus ses mains pour se protéger, elle a saisi un bout de barbelé et elle l'a levé assez haut pour que Coyote puisse se glisser en dessous. Lune l'a suivi. Les autres ont fait passer leurs sacs, puis ils ont rejoint leurs compagnons.

Alex devait leur faire gagner du temps. Il a renvoyé un texto à Li :

Essaie de retenir les flics.

Il a attendu une réponse. Rien. Pas même les trois points indiquant que Li était en train de taper un message. Ce n'était pas bon signe.

Il a suivi Destinée sous les barbelés. Priya est passée la dernière, puis elle a soigneusement remis les fils en place.

Heureusement, les autres marches n'étaient pas bloquées. Le groupe pouvait maintenant avancer plus vite. Priya a pris les devants pour conduire tout le monde au huitième étage. Elle a ouvert la porte en haut de l'escalier et elle a fait passer les autres.

Puis elle a guidé le groupe dans un couloir jusqu'à une porte surmontée de l'écriteau *Chapelle*.

– La police ne vous cherchera pas ici, a déclaré Priya.

– Tu es sûre ? a demandé Coyote. Ça n'a pas l'air d'une bonne cachette

– Entrez dans la chapelle. Je vais vous montrer.

Priya les a menés vers le fond de la salle. Elle a ouvert une porte qui donnait accès à une terrasse aménagée sur le toit qui surplombait le terrain de l'hôpital. D'en haut, ils apercevaient les gyrophares rouges et bleus d'une auto-patrouille.

Sage a souri.

– Génial. Les flics ne penseront jamais à nous chercher ici.

– Et on pourra les voir repartir, a ajouté Destinée.

– Faites seulement attention : il y a des sections moins solides sur le toit, a dit Priya. Il y a une échelle de secours juste là si vous devez descendre en vitesse.

– Merci, ma gente dame, a dit Coyote en s'inclinant.

Puis il a levé la main vers Alex.

– Tope là.

Alex a hésité, puis il a tapé dans la paume de Coyote.

– Vous avez juste à rester cachés ici pendant quelques minutes, a dit Priya. Quand la police sera partie, vous pourrez retourner chez vous.

Lune a serré Priya dans ses bras.

– Merci. Vous êtes des gens bien. On se reverra un de ces jours.

Priya s'est approchée d'Alex et elle l'a attiré vers la porte en lui chuchotant :

– Maintenant, c'est la partie difficile.

– Qu'est-ce qu'on va faire ?

– On doit s'assurer que la police ne partira pas à leur recherche.

Chapitre douze

Priya s'est frayé un chemin jusqu'à la morgue en s'éclairant avec sa lampe frontale. Alex l'a suivie, à bout de souffle, en tenant bien serré les sangles de son sac à dos.

Elle s'est arrêtée net au croisement de deux corridors et elle a fait signe à Alex de se baisser. Devant eux, de la lumière jaillissait du corridor menant au barrage de meubles.

– On arrive trop tard, a chuchoté Priya.

Ils se sont tapis contre le mur et ils ont écouté.

– OK, tu es certaine que c'est le bon couloir ? a demandé une voix féminine.

Ils ont entendu la voix de Li :

– Je ne suis pas sûre, Madame l'agente. Ils se ressemblent tous.

Priya a éteint sa lampe frontale, puis elle s'est mise à quatre pattes pour ramper jusqu'au coin et regarder. Son ami a éteint sa lampe lui aussi et il l'a suivie.

Au bout du couloir, Li, Omar et deux policiers se tenaient devant la pile de chaises qui bloquaient l'accès aux doubles portes.

– Et tu dis que tu as entendu des gens de ce côté ? s'est inquiété un policier.

– Oui, je suis presque sûre que c'est là qu'ils étaient, a répondu Li.

– Répète-moi pourquoi vous étiez à l'hôpital, tous les deux.

– Euh, c'est une histoire un peu bizarre, a dit Omar. Il paraît que cet endroit était hanté. Et on voulait l'explorer. C'est un jeu.

Un autre policier a éclaté de rire. Il s'est mis à parler avec une voix de tuba :

– Je ne peux pas croire que des gens racontent encore des histoires sur l'hôpital George Wickerman.

– Savez-vous ce qui s'est passé ici ? a demandé Omar. Il paraît que des médecins faisaient des expériences sur des tuberculeux.

L'agent à la voix de tuba a secoué la tête.

– Tu as mal entendu, mon gars. Mon oncle travaillait ici. Crois-moi : il n'y a jamais eu d'expériences. Il y a des fantômes, mais pas d'expériences.

– C'est vrai ? a fait Omar.

La policière a grogné :

– Hawkes, arrête de te moquer du jeune. Restez ici, tous les deux. Je vais aller vérifier le sous-sol.

– Fais attention aux fantômes, Perkins, a dit Hawkes pendant que sa partenaire se frayait un chemin entre les meubles.

Priya et Alex, cachés plus loin, se sont regardés, puis Priya a dit :

– On doit l’empêcher d’aller à la morgue, sinon elle va découvrir le camp des squatteurs.

– J’ai une idée. Va te cacher dans une pièce, a ordonné Alex en sortant le haut-parleur portatif de son sac à dos et en l’allumant.

Priya s’est mise à ramper tandis qu’Alex cherchait son application d’effets sonores sur son téléphone.

– Psst ! a fait Priya.

Alex a levé les yeux. Priya lui a fait un signe de la main pour désigner la porte à côté d’elle. Alex a levé le pouce, puis il a jeté un coup d’œil dans le corridor et il s’est mis à ramper par terre, en espérant que les policiers ne le repéreraient pas. Alors qu’il était à

mi-chemin, une voix a annoncé :

– Votre haut-parleur est maintenant connecté.

– Attends, Perkins ! Tu as entendu ça ? a demandé l'agent Hawkes.

Alex a poussé le haut-parleur derrière lui et il s'est dépêché de rejoindre Priya.

– Cache-toi, a-t-il soufflé.

Elle s'est glissée dans la pièce, suivie de près par Alex. La porte s'est refermée derrière eux, puis des bruits de pas ont résonné.

Alex a fait défiler frénétiquement les options d'effets sonores sur son application et il a choisi une voix de fantôme.

Au bout d'un moment, de la lumière a jailli par l'espace sous la porte. Elle provenait sans doute de la lampe de poche ultrapuissante de la policière. Les pas se sont rapprochés de la chambre. Alex a saisi la main de Priya. Ils allaient se faire prendre d'une minute à l'autre.

Un chœur de voix de fantômes a résonné dans le haut-parleur :

– Tu nous appartiens. Tu nous appartiens.

La lumière qui entrait par l'espace sous la porte a baissé d'intensité, et les pas se sont éloignés.

– Par ici, Hawkes, a lancé l'agente Perkins.

– Tu nous appar...

Les voix de fantômes se sont interrompues.

– C'est un haut-parleur portatif, les jeunes. Ce truc appartient à l'un de vous ? a demandé la policière à Li et à Omar.

– Non. Je ne l'ai jamais vu avant, a répondu Omar.

– Est-ce que les voix ressemblent à ce que vous avez entendu ? a questionné le policier.

– Peut-être bien, a dit Li.

Alex a chuchoté à Priya :

– Je pense que notre ruse fonctionne. Tant que Li et Omar jouent le jeu, on peut y arriver.

Avant que la jeune fille puisse répondre, la porte s'est ouverte toute grande, et une silhouette est apparue. Une lumière vive a éclairé les yeux d'Alex.

– Montrez-moi vos mains ! a tonné l'agent Hawkes en braquant sa lampe de poche vers les deux amis accroupis.

Alex a obéi immédiatement sans lâcher son cellulaire. Priya a lentement levé ses mains à son tour.

– Qui êtes-vous ? a demandé Hawkes. Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Désolée, a répondu Priya. On est avec nos deux copains.

– Debout ! a ordonné le policier.

Les deux amis se sont redressés.

L'agent Hawkes a fait signe à Alex en serrant ses mâchoires d'acier.

– Toi, avec le téléphone. Explique-nous ce qui se passe. Pourquoi vous vous cachez ici ?

– Excusez, on ne savait pas que vous étiez de la police.

– Dehors ! a aboyé l'homme.

Priya et Alex sont sortis de la pièce en trébuchant, puis Hawkes les a entraînés dans le couloir. Li et Omar regardaient leurs amis. Ils ne savaient pas quoi faire.

– C'est à toi ? a demandé Perkins à Alex en lui montrant le haut-parleur portatif.

– Oui, Madame, a marmonné Alex.

Hawkes a grogné.

– Ça te tenterait de nous expliquer ?

Priya est intervenue :

– C'est compliqué. On participe à un jeu de rôle appelé *Spectres et Mystères*. On fait semblant d'être des chasseurs de fantômes qui explorent des lieux abandonnés à la recherche de...

– Non, attends, laisse-moi deviner. À la recherche d'esprits et de spectres, a dit Perkins.

– Oui, a répondu Priya. Pour pimenter les choses un peu, on essaie de se faire peur.

Alex a ajouté :

– J'utilisais mon haut-parleur pour diffuser des voix effrayantes et faire croire à Omar et à Li qu'il y avait des fantômes. J'ai pensé qu'on pourrait les inciter à sortir de l'hôpital en leur faisant peur, mais je ne pensais pas qu'ils allaient appeler la police.

Il a jeté un coup d'œil à Li en espérant qu'elle comprendrait.

Elle a improvisé :

– Espèce d'abruti ! Tu aurais pu tout nous raconter avant que je m'enfuie. J'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque !

– Désolé, a dit Alex. Je voulais juste vous faire une bonne peur.

– Eh bien, félicitations ! Tu as réussi, a lancé Omar.

L'agente Perkins a remis le haut-parleur à Alex.

– Vous savez, les jeunes, que vous n’êtes pas censés entrer dans une propriété privée.

– On ne savait pas, a protesté Alex. On pensait que l’endroit était abandonné.

– C’est dangereux, un vieux bâtiment comme celui-ci. Vous auriez pu rester piégés à l’intérieur, et personne n’aurait su que vous étiez ici.

– Je t’avais prévenu qu’on n’aurait pas dû venir, a dit Priya.

Les policiers ont regardé tour à tour les quatre adolescents, puis l’agente Perkins les a menacés :

– On pourrait vous embarquer pour vérifier si le propriétaire veut porter plainte.

Alex a écarquillé les yeux, Priya a pâli, et les lèvres d’Omar ont tremblé. Li était la seule à pouvoir parler.

– S’il vous plaît, ne faites pas ça. Ma mère me tuerait. S’il vous plaît !

Omar a insisté :

– On ne reviendra pas ici, on le promet.

La policière a laissé planer sa menace. Elle a pris son temps en regardant tour à tour les quatre visages paniqués. Elle a fini par dire :

– Pour cette fois, je vais vous laisser partir avec un avertissement. Allez-vous-en et ne revenez jamais ici.

– Oui, Madame, a dit Omar.

Ses compagnons ont hoché la tête et ils ont ajouté :

– On ne reviendra pas. Jamais, jamais. Promis.

– C'est bon. On va vous sortir d'ici, a dit la policière.

L'agent Hawkes s'est dirigé vers la sortie, suivi des autres.

– Ouais, on ne veut pas que les fantômes vous attrapent. Hou, hou !

– Tais-toi, Hawkes.

Alex a fait un grand sourire à Priya pendant qu'ils marchaient dans le corridor. Ils avaient sauvé la maison de Coyote et de Lune.

Chapitre treize

L'agente Perkins est montée dans l'auto-patrouille garée devant l'hôpital. Elle a pris une planche à pince et un stylo sur le siège, puis elle s'est mise à écrire. Hawkes se tenait avec les jeunes à côté de la voiture. Son visage était éclairé par la lueur rouge et bleue des gyrophares.

Omar, les mains dans les poches, s'est approché de lui.

– Vous avez dit qu’il y avait des fantômes dans l’hôpital. Vous savez qui ils sont ?

Hawkes a jeté un coup d’œil à sa partenaire, qui remplissait des formulaires, puis il s’est tourné vers Omar.

– Tu veux vraiment savoir ?

– S’il vous plaît.

– OK, je vais vous le dire. Mais vous devez garder le secret.

Le policier s’est éloigné de la voiture en faisant signe aux jeunes de s’approcher de lui. Ils lui ont demandé :

– Il y a des gens qui ont fait des expériences ici pour vrai ?

Le policier a secoué la tête.

– Non. Il n’y en a jamais eu ici. Mon oncle a commencé à travailler à l’hôpital Wickerman comme médecin dans les années 1960. Il a dit que c’était un hôpital normal jusqu’au jour de la tragédie.

– Que s’est-il passé ? a voulu savoir Li.

– Il y a eu un incendie dans l'unité psychiatrique. Les pompiers ont essayé de sauver tout le monde à l'intérieur. D'après mon oncle, ils ont réussi à sortir la plupart des patients, mais certains d'entre eux étaient convaincus que les pompiers étaient des agents secrets du gouvernement. Alors les malades se sont enfermés dans une chambre, ils ont refusé d'en sortir, et le feu les a atteints avant l'arrivée des secours. Ils sont tous morts dans cette pièce.

– Et après ? a demandé Omar.

– Après cette nuit-là, mon oncle a dit que les fantômes des patients morts hantaient les couloirs. Ils suivaient les gens dans l'hôpital, mais on n'entendait que des pas. Ils aimaient aussi déplacer les meubles. Les lits roulaient tout seuls d'un bout à l'autre des chambres, et les chaises se retrouvaient empilées les unes sur les autres. Les civières se renversaient toutes seules. Les infirmières de nuit avaient tellement peur qu'elles exigeaient d'être escortées pour se rendre jusqu'à leur voiture.

Parfois, les fantômes murmuraient des choses bizarres à l'oreille des gens. Une fois, mon oncle a entendu un fantôme lui dire qu'il le rattraperait de l'autre côté.

– Elle est vraie, cette histoire, ou c'est juste une autre légende urbaine à donner la chair de poule ? a demandé Priya.

– Oh, a dit le policier. Eh bien, je ne sais pas. C'est aussi vrai que n'importe quelle autre histoire au sujet de cet hôpital. Croyez ce que vous voulez, mais, moi, je sais que mon oncle a été soulagé quand il a enfin pu prendre sa retraite.

L'agente Perkins a sorti sa tête par la vitre de la voiture et elle a lancé :

– C'est bon, les jeunes. Rentrez chez vous maintenant. C'est votre seul et unique avertissement. Tenez-vous loin d'ici. Compris ?

Les quatre amis ont tous hoché la tête.

– Allez, partez ! a-t-elle ordonné.

Ils se sont enfuis en courant, loin de la police et de l'hôpital hanté. Priya jetait sans cesse des coups d'œil à l'auto-patrouille, qui ne s'éloignait pas. Elle s'est inquiétée :

– Pensez-vous qu'ils vont fouiller l'hôpital pour trouver Coyote et ses amis ?

– Non, l'a rassurée Alex. Je suis certain qu'ils ont cru à notre histoire. Ils vont probablement rester là un moment pour être sûrs qu'on ne reviendra pas.

– Maintenant, veux-tu bien nous raconter ce qui est arrivé ? a demandé Li. D'abord, tu nous dis d'appeler les policiers. Ensuite, de les faire patienter. C'est quoi, le problème ?

Omar ne comprenait pas, lui non plus.

– Ouais, les squatteurs m'ont foutu la trouille et, toi, tu les aides ?

Alex a expliqué ce qui s'était passé avec le groupe de Coyote. Il a laissé de côté les détails de

la maladie de Priya parce que, selon lui, c'était à elle de raconter cette histoire.

– Donc ils voulaient que personne ne sache qu'ils vivaient dans l'hôpital, a conclu Alex. C'est pour ça qu'ils essayaient de nous faire fuir.

– Je n'aimerais pas vivre dans la rue quand la température baisse au-dessous de zéro, a dit Omar. Je me souviens encore du jour où on a déménagé à Edmonton. J'avais sept ans, et je n'avais jamais vu de neige en Égypte. Je pensais que le ciel nous tombait dessus. J'avais peur et j'ai eu tellement froid durant mon premier hiver ici que j'ai refusé de sortir de la maison pendant un mois.

Priya a éclaté de rire.

– C'est trop mignon ! J'aimerais beaucoup voir des photos de toi à l'époque.

– Ma mère m'avait acheté un manteau d'hiver beaucoup trop grand. J'avais l'air ridicule.

Li s'est arrêtée tout à coup.

– Oh non ! J'ai oublié mon sac à dos à l'hôpital.

– Les policiers ne nous permettront pas d’y retourner, a dit Priya. Tu tiens à le récupérer, Li ?

– Ma tablette est dedans. Je ne peux pas laisser mon sac là-bas.

– Tu es sérieuse ? s’est étonné Omar. Les policiers nous ont déjà donné un avertissement. Je ne vais pas prendre le risque de me faire arrêter pour ta tablette. Oublie ça, Li.

– Je ne peux pas. Ma mère va être en furie si elle découvre que je l’ai perdue.

– On pourrait revenir demain et demander à Coyote et à Lune d’aller chercher ton sac, suggère Alex. Ils vont bien sortir à un moment donné, non ?

– Pas une mauvaise idée, a dit Priya. On tient notre parole de rester loin de l’hôpital, et Li récupère sa tablette. Ça te va ?

Li a accepté.

Omar a haussé les épaules.

– Moi, je pense quand même qu’on ne devrait pas s’approcher de l’hôpital.



Le lendemain, les amis se sont retrouvés devant l'hôpital. Le bâtiment était beaucoup moins effrayant à la lumière du jour. La police était partie depuis longtemps. Alex et Priya ont fait le tour du stationnement, à la recherche de signes de Coyote et de ses amis, tandis que Li et Omar sont restés de l'autre côté de la clôture.

Alex a crié en direction du toit :

– Coyote ! Lune ! Sage !

Soit les squatteurs étaient dans l'hôpital, soit ils étaient trop hauts pour l'entendre. Alex et Priya ont laissé tomber et ils sont retournés auprès de leurs amis.

– Pas de chance, Li, a dit Priya. Je pense que ton sac à dos et ta tablette sont partis depuis longtemps.

– Il faut que je récupère mes affaires, a insisté Li.
Omar a levé les mains.

– Pas question. Je ne tiens pas à me faire arrêter.

Alex a regardé tout autour. Il n'y avait personne.

– OK, faites le guet. Moi, je vais y aller.

– Oublie ça, a dit Omar. On a promis de ne pas y retourner.

– Ce ne sera pas long. Vous, restez ici. Ça ne donne rien que tout le monde prenne le risque.

Alex a couru jusqu'à la fenêtre par où il était entré la première fois. Il a saisi le bord de la planche de contreplaqué et l'a détachée du mur. Soudain, une main a attrapé son épaule.

– Où tu vas comme ça ? a chuchoté une voix.

Son déjeuner est remonté au fond de sa gorge. Est-ce que c'était un policier ?

Alex s'est retourné lentement. C'était Priya qui lui faisait un grand sourire :

– Je t'ai eu !

– Qu'est-ce que tu fais ? a-t-il demandé.

– Je connais l'hôpital par cœur. On va entrer et sortir plus vite si je t'accompagne. J'ai dit à Li de nous texter si elle voit un problème.

– Et Omar ?

– Il est parti. Il doit être presque rendu chez lui maintenant. Il ne voulait pas être mêlé à ça.

– Tu sais, j’ai toujours pensé que c’était Li, la poule mouillée, a fait remarquer Alex. Mais je crois qu’Omar est pire qu’elle.

– Li a peur seulement quand c’est un jeu, a dit Priya. Mais Omar est pétrifié quand c’est pour vrai.

Ils ont enjambé la fenêtre et ils se sont dirigés vers ce qui avait été leur base. Leurs affaires étaient étalées sur le comptoir comme ils les avaient laissées. Priya a récupéré le sac à dos de Li pendant qu’Alex ramassait les accessoires. Il a remarqué les croquettes pour chat.

– Tu penses que Lune et Coyote vont bien ? a-t-il demandé en prenant le sac.

– Tu veux aller les voir ? Ils pourraient nous dire où sont les vrais fantômes, a plaisanté Priya.

Alex a éclaté de rire.

– C'est bon. Donne-moi juste une seconde.

Il s'est dirigé au bout du couloir en secouant le sac. Derrière une porte fermée, il a entendu des miaulements. Alex a éparpillé les croquettes par terre et il a ouvert la porte. Le chat est sorti et il a commencé à les manger.

– Maintenant, on peut y aller, a dit Alex.

– Je ne pensais pas que tu aimais les chats, a ajouté Priya en riant.

Alex a souri. Tous les deux se sont ensuite rendus à la chapelle. Elle était vide, et il n'y avait aucun signe des squatteurs ni de leurs possessions.

– Peut-être qu'ils sont sur le toit, a supposé Alex.

Priya a ouvert la porte et elle a jeté un coup d'œil.

– Il n'y a personne ici non plus.

– Où sont-ils allés ?

– Les policiers les ont peut-être trouvés, a suggéré Priya.

Alex a soupiré :

– Je pensais qu'ils avaient cru à notre histoire. Je ne voudrais pas que Coyote et ses amis perdent leur maison.

– Allons voir à la morgue. Peut-être qu'ils sont retournés là-bas.

Ils ont dévalé l'escalier jusqu'au sous-sol. Cependant, en s'approchant du couloir, Alex a remarqué quelque chose de différent. Les classeurs, les civières et les chaises qui avaient été empilés pour former un obstacle avaient disparu.

– Priya, tu penses que ce sont les policiers qui ont dégagé le chemin ?

– Je ne sais pas. C'est possible.

Ils ont marché dans le couloir vide jusqu'à la cage d'escalier. Des fils barbelés étaient maintenant tendus en travers de l'escalier.

– Personne n'aurait pu remplacer les fils barbelés aussi vite. Ils ont dû faire venir une équipe pour s'occuper de ça, a expliqué Alex. Qu'est-ce qui se passe ?

– Il n’y a qu’une seule façon de le savoir.

Les deux amis ont soulevé les barbelés pour se glisser dessous et ils sont descendus au sous-sol. Les portes de la morgue étaient grandes ouvertes, et la pièce était vide. De la poussière recouvrait le sol, les casiers mortuaires et la table d’examen, comme si personne n’était entré là depuis des années.

– Tu es sûre que c’est la bonne pièce ? a demandé Alex.

Priya lui a montré l’écriteau au-dessus des portes : *Morgue*.

Ils ont fouillé les autres salles, mais ils n’ont trouvé aucun signe de Coyote, de Lune ou de qui que ce soit d’autre. Ils sont retournés à la morgue.

– C’est comme s’ils n’avaient jamais été là, a dit Priya dont la voix résonnait au milieu de la pièce vide.

– Tu ne trouves pas qu’il fait froid tout à coup ? a fait remarquer Alex.

– On devrait s'en aller. Je suis sûr que Coyote, Lune et leurs amis vont s'en sortir.

– Ouais. Je suppose, a dit Alex en quittant la pièce.

– Hé, merci de ne pas avoir raconté à Li et à Omar que j'ai été hospitalisée ici !

– Je pense que certains événements du passé doivent rester dans le passé.

– Comme les fantômes de l'hôpital hanté ?

Alex a souri.

– Ouais, c'est ça.

– Tu nous appartiens, a soudain tonné une voix fantomatique.

Alex s'est retourné d'un coup. Il avait la chair de poule.

Priya a éclaté de rire en montrant son téléphone à Alex. Elle a cliqué sur l'écran et elle lui a fait réentendre la voix sinistre :

– Tu nous appartiens.

– Pas drôle, Priya.

– Je t'ai fait peur, hein ?

Alex a levé les yeux au ciel.

– Pas du tout. Je savais que c'était toi depuis le début.

Ils sont sortis de la morgue tout en continuant à se disputer pour déterminer si Alex avait eu peur ou non. Les portes se sont refermées derrière eux, et dessus se trouvait un message à demi effacé écrit en rouge :

On vous rattrape de l'autre côté.

Remerciements

Je remercie sincèrement Michelle Chan, Wei Wong, Tanya Trafford, Arlene Lipkewich, l'école A. Blair McPherson, Kathy Oster, l'école primaire Delton et tous les élèves qui m'ont supplié d'écrire une histoire terrifiante.

Ils pensaient qu'ils étaient seuls

Pour Alex, l'hôpital George Wickerman serait le cadre parfait pour *Spectres et Mystères*, un jeu de rôle où les participants partent en mission pour trouver des preuves d'activités paranormales. Selon la légende locale, des patients y auraient servi de cobayes pour des expériences médicales qui se sont terminées de façon tragique, et leurs fantômes terrorisants arpenteraient les couloirs de ce bâtiment aujourd'hui abandonné. Quel meilleur endroit pour aller à la chasse aux fantômes ? Alex et ses amis ne croyaient pas vraiment aux rumeurs, mais ils commencent bientôt à soupçonner qu'ils ne sont pas seuls. Cet endroit est-il réellement hanté par des fantômes ou par quelque chose d'encore plus sinistre ?



Auteur à succès, Marty Chan a écrit des dizaines de livres pour enfants, dont *Kung Fu Master*, *Willpower* et *Kylie the Magnificent* publiés chez Orca dans la collection Currents, ainsi que la série primée Mystery. Lors de ses tournées dans les écoles et les bibliothèques du Canada, Marty fait appel au récit, à des tours de magie et à l'improvisation pour éveiller la passion de la lecture chez les jeunes. Il vit à Edmonton.